À Liège, une vigne créée par amitié

Morale, éthique, participation... Des lecteurs jugent l'Église

Françoise Tulkens, en lutte pour un monde plus juste

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Claudine Brasseur : d'un Éden à l'autre

Son jardin était un extraordinaire. Et franchement engagé. Cela n'a pas toujours plu. Néanmoins, elle a tenu vingt-deux ans à la barre du plus vieux des magazines de la télévision belge. Elle l'a quitté pour d'autres jardins. Sans abandonner sa lutte pour un monde meilleur.

+

Événement : le protestantisme belge fête ses 175 ans

Pourquoi ces querelles dans la laïcité ? Pierre Jassogne mène l'enquête

Bichara Khader, spécialiste du monde arabe, explique comment sauver les chrétiens d'Irak

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - OCTOBRE 2014 - N° 370 PRIX : 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

Couverture : © RTBF

L'appel 370 - Octobre 2014

C'est dans le détail du quotidien que se révèlent le sel et le poivre de la vie

On se connaît ?

Des dizaines de personnes sont venues ce matin-là encourager une opération sportive à but caritatif. Parmi la petite foule présente, des bénévoles, des amis et des sympathisants de l'association. Au petit déjeuner qui ouvre la journée, les gens se retrouvent, se saluent, discutent un peu. Comme toujours, il y a Pierre, Paul ou Jacques, au point qu'on ne s'étonne plus de les retrouver. Le secteur associatif est bien vivant dans cette petite ville wallonne. Une dame s'approche d'une autre et entame la conversation, comme si elles se connaissaient depuis toujours. Elle évoque une formation passée ensemble. L'autre a beau chercher, elle ne voit pas du tout qui est cette personne en face d'elle. Les quelques questions posées tombent chaque fois à l'eau. On croirait un jeu de combat naval raté. Il faut bien se rendre à l'évidence : elles ne se sont jamais vues et il doit y avoir, quelque part dans la ville, un sosie de la personne « reconnue ». Qu'à cela ne tienne, les deux dames ont eu l'occasion de se rencontrer, et c'était gai. La prochaine fois, en ville, elles se reconnaîtront pour de vrai.

UN ACCUEIL PAYSAN

C'est une petite ferme dans le Jura, à la sortie du bourg. Marie-Jo et Maurice, les propriétaires, se sont fédérés avec d'autres agriculteurs pour faire de « *l'accueil paysan* », en appoint des activités premières de la ferme, l'élevage de vaches laitières. Militants, ce sont des convaincus de la première heure. Ce jour-là, ils gardent leurs trois petits-enfants. Ce n'était pas prévu, d'autant que le soir, plusieurs familles de vacanciers en transit arrivent. Marie-Jo ne se plaint pas vraiment, mais regrette le temps où des familles restaient toute une semaine et partageaient la vie à la ferme. « *On avait le temps de faire connaissance,* soupire-t-elle. *Maintenant, avec ce va-et-vient, il faut changer la literie presque tous les jours. C'est beaucoup de travail.* » La maîtresse de maison est assise à table, sous la tonnelle, devant une montagne de carottes. Dix kilos à éplucher pour une journée portes ouvertes du réseau paysan, le lendemain, chez un collègue fermier. Ni une ni deux, le couple de vacanciers qui prenait le café de bienvenue demande des éplucheurs. Marie-Jo a souri.

CIRCULEZ, Y A PLEIN À VOIR…

À l'entrée de la ville, un lundi matin. Avant le rond-point, une file de voitures doit s'intégrer dans la circulation d'une autre rue, prioritaire. Elles n'ont que peu de chance de passer. Les véhicules de la grosse artère veulent avancer à tout prix. De l'arrière, à travers les pare-brises successifs, on voit la nuque des conducteurs, comme retenue dans une minerve. Surtout ne pas montrer qu'on voit le trafic venant de la rue secondaire. La file de la petite artère s'allonge. Jusqu'à ce que, à cent mètres devant, un conducteur, d'un autre genre sans doute, laisse passer une voiture. Et les suivants font de même, comme gagnés par une contagion de fair-play. Des visages se penchent, les regards se croisent, des sourires s'allument. Circulez, il y a des gens à voir.

MARCHÉ DE PROVENCE

Ce matin, un petit groupe d'amis partis ensemble en vacances décide de visiter Vaison-la-Romaine. C'est jour de marché. On commence donc par flâner au milieu des échoppes, un peu pour acheter, surtout pour le plaisir des yeux. Étal de fruits parfumés et de légumes dodus. Cageots d'abricots présentés comme des malles au trésor. Courges ou tomates aux formes un peu tordues. C'est bon signe, paraît-il… Ces légumes-là viennent bien du producteur du coin et n'ont pas grelotté en chambre froide. L'accent chantant des vendeurs offre aux badauds ce que ne donnera jamais la musique d'ambiance de l'hypermarché, à la sortie de la ville.

Chantal BERHIN

Sommaire

Choses vues
2 On se connaît ?

Éditorial
3 Une petite musique

Évangile à la Une
4 Octobre : Des gestes de vie

Découverte
5 Claudine au jardin d'Éden

À la Une
6 À vélo pour Saint-François
8 Peut-on encore sauver les chrétiens arabes ?
10 L'Église protestante a 175 ans

Signe
12 Mieux gérer le financement des cultes
14 Querelles de clocher au cœur de la laïcité
16 Face aux défis des familles, jusqu'où ira l'Église ?

Éclairage
17 Avenir, morale, éthique, participation
- L'Église selon des lecteurs de *L'appel*
- Qui sont-ils ?

Vu
21 Les raisins de l'amitié

Rencontre
24 Françoise Tulkens : « *Le respect de la personne est irréductible* »

Ça se vit
27 Mémoire et solidarité

Eh ben ma foi
28 François et le peuple fidèle
29 Choisir avec soin ceux qui nous gouvernent

Parole
30 Le *oui* putain et le *oui* puritain

À voir
31 Naître et ne pas être ?
32 À lire, à voir, à écouter…
34 Entre foi et doute, l'espérance
35 Annonces

Une petite **musique**

Bon nombre de nos lecteurs nous le disent : ce qu'ils aiment dans *L'appel*, c'est qu'ils y découvrent ce qu'ils ne trouvent pas ailleurs.

Bien sûr, *L'appel* ne réinvente pas chaque mois l'actualité, mais essaie de l'aborder de manière particulière. Certains nous parlent ainsi d'un ton qui nous distinguerait des autres publications, ou d'une manière plus originale de voir l'actualité, d'essayer de lui donner un sens et, parfois, de « faire sens ».

C'est un peu ce qu'entre nous, dans l'équipe de rédaction et avec les membres du comité d'accompagnement qui suit notre travail journalistique, nous appelons « *la petite musique de L'appel* ». Un choix musical qui nous mène à décider de ne pas traiter de certains sujets, qui nous conféreraient la même musicalité que bon nombre d'autres magazines, ou de les aborder d'une autre manière.

C'est aussi la recherche de cette petite musique qui nous pousse à aborder des thèmes qui ne sont pas à la Une des médias, ou à faire venir au jour des actualités souvent passées sous silence ailleurs.

Notre petite musique se traduit encore par notre volonté de nous engager dans la manière dont nous parlons du monde. Ce qui fait débat, même parfois entre nous. Nous refusons de donner des avis tranchés. Mais nous posons des questions ou abordons des pistes parfois un peu dérangeantes…

Depuis cette rentrée, nous avons choisi d'être plus présents dans ce créneau. L'appel a ainsi renforcé son équipe pour développer avec plus de force sa capacité d'enquête sur des sujets sensibles.

Mais la musique de *L'appel* passe par d'autres instruments. Celui de l'ouverture, d'abord. Nous sommes certes un magazine d'origine catholique, mais qui cherche à accueillir d'autres religions et courants porteurs de sens. Nous allons chercher à nous développer de ce côté. Tout comme nous voulons continuer à nous ouvrir à la parole et aux expériences du plus grand nombre via des sondages, des enquêtes, ou des recueils de témoignages. Après avoir célébré de la sorte les cinquante ans du concile Vatican II l'an dernier, c'est de cette manière que nous apportons cette fois notre contribution à la réflexion autour du synode des familles qui se tiendra à Rome.

Il y a enfin la forme de notre petite musique. Celle qui veille à rendre le magazine agréable à lire, à y développer les photographies. Et celle qui a poussé au lifting complet de notre site internet, désormais dynamique. Avec accès gratuit à nos anciens numéros, prolongations en ligne des articles de la revue et, bientôt, la possibilité de feuilleter le magazine sur tablette ou smartphone.

À *L'appel*, on aime la musique. Et on essaie que la nôtre soit différente. C'est cela, notre raison d'exister.

Frédéric ANTOINE

GAGNEZ DES PLACES POUR HUGUES AUFRAY
Rendez-vous vite en pp. 32-33 !

OCTOBRE

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Des gestes de vie

DIMANCHE 5 OCTOBRE UN VIGNERON CONVAINCU

Emmanuel Giboulot est un viticulteur bourguignon pas tout à fait comme les autres. Depuis les années 1970, il pratique la biodynamie et refuse d'utiliser le moindre pesticide sur ses dix hectares de vigne près de Beaune. Or, en 2013, le préfet de la Côte d'Or avait imposé à tous les vignerons de traiter leurs cultures afin de lutter contre le développement d'une maladie qui menaçait de tuer les vignes : la flavescence dorée. Devant les réticences d'Emmanuel Giboulot, on lui avait permis d'utiliser un pesticide autorisé dans la filière bio : la pyréthrine. Le vigneron avait rejeté cette opportunité, estimant que ce pesticide à spectre large tuerait toute la faune auxiliaire. Trainé devant la justice, soutenu par de nombreux comités, il a finalement été condamné à 500€ d'amende. Mais n'a cessé de réclamer son droit de ne pas traiter ses vignes.

« Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? » (Matthieu 21, 40)

DIMANCHE 12 OCTOBRE NON-MARIAGE

Tout allait pour le mieux… jusqu'à un bon mois avant le mariage. Ce jour-là, la fille de Willie et Carol Fowle d'Atlanta (USA) décide subitement de tout annuler. Quelles raisons ont poussé la jeune fille à renoncer à convoler ? Nul ne le sait. Restait que tout avait été organisé et réservé pour plus de deux cents invités. Impensable de les convier à un « non-mariage ». Les parents ont donc décidé de maintenir la réception… mais de faire don du repas et des animations déjà payés à une association qui fournit des repas aux SDF : Hosea Feed the Hungry. Deux cents sans abris ont été conviés à une fête organisée dans un lieu huppé avec, au menu, beignets de poulet, frites, fruits et cookies au chocolat pour les enfants, saumon et poulet pour les adultes. Lorsqu'elle était jeune, la future non-mariée avait été bénévole dans cette association. Suite au succès de l'événement, les parents envisagent d'en faire un événement annuel avec l'aide de sponsors.

« Le repas de noces est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noces. » (Matthieu 22, 8-9)

DIMANCHE 19 OCTOBRE TAXE SUR LA VIE

« Tu te convertis. Ou tu nous paies un impôt de 90 000 dinars par mois pour chaque membre de ta famille. » Dans cette région d'Irak, les militants de l'État islamique sont, cet été, passés à l'action vis-à-vis des chrétiens. Certains ont payé ce qui équivalait à une taxe de 720 € par an. La plupart n'ont pas pu, mais n'ont pas voulu renier leur foi, comme Samir, qui leur a dit ne pas avoir assez d'argent, ou son fils Fadi, qui leur a répondu : *« Tuez-moi si vous voulez, mais je ne me convertirai pas. »* Après quelques jours de flottement, fin août, les miliciens sont devenus intransigeants : tous les non-convertis ont dû quitter la ville. En quelques minutes, ils en ont été chassés. Ce qui a généré un drame humain dans toute la région d'Erbil.

« Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? » (Matthieu 22, 17)

DIMANCHE 26 OCTOBRE DÉVOUÉ

Denis Boz est éducateur dans un établissement scolaire du côté de Seraing. La crise n'a pas épargné la localité et a touché de nombreux parents, et pas seulement dans les milieux les plus pauvres. Dans son école, il a rencontré de nombreuses inégalités sociales entre les élèves. Afin de venir en aide aux familles, il a mis sur pied l'ASBL « Devoir de solidarité » qui vise à apporter un soutien ponctuel aux personnes de la classe moyenne qui rencontrent des problèmes financiers mais n'entrent pas dans les critères classiques de l'aide sociale, par exemple parce qu'elles travaillent ou sont propriétaires. Son but : éviter que ces Sérésiens ne tombent dans la précarité. Avec des amis, il récolte de l'argent dans diverses manifestations publiques, organise des concerts et des activités comme des « repas fricassée », et met sur pied des collectes de jouets ou de biens de première nécessité.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22, 38-39)

Frédéric ANTOINE

PASSAGE DE FLAMBEAU

Claudine au jardin d'Éden

Durant vingt-deux ans, Claudine Brasseur a produit et animé le plus ancien magazine de la RTBF, *Le Jardin extraordinaire*. Son départ est l'occasion de revenir sur ses engagements.

© RTBF

TÉLÉ.
Claudine Brasseur a fait du *Jardin extraordinaire* un lieu d'engagement.

D'emblée, Claudine Brasseur va à l'essentiel : *« la planète est un jardin d'Éden avec ses animaux, ses plantes, ses pierres, et avec l'homme, enfin ! Le Jardin extraordinaire suit le fil conducteur du respect de la vie sauvage dont l'homme est le gardien, et non le maître. »*

Huit ans après avoir réussi le concours de speakerines, la RTBF lui propose de succéder à Arlette Vincent au *Jardin extraordinaire*. Elle reçoit cette offre comme une marque de confiance. *« J'ai poursuivi le chemin d'Arlette que je ne voulais pas trahir. C'est venu tout seul. Je la sentais devant moi, comme en communauté d'âme. »*

UNE FEMME ENGAGÉE

1992. Au Sommet de la terre à Rio est fixée pour la première fois la notion de développement durable, qui ouvre la voie à de nouveaux accords multilatéraux sur l'environnement. La nouvelle présentatrice du *Jardin* s'engouffre alors avec passion dans ces nouvelles problématiques.

« À mon arrivée, je me suis plus tournée vers les thématiques environnementales, en m'éloignant un peu de la protection animale. Mon émission a parfois été jugée trop virulente, trop critique. Une auditrice s'est plainte, par exemple, d'images choquantes qui ont fait pleurer sa petite fille. J'ai reçu des mises en garde, et la direction m'a recadrée. On jugeait que je sortais du cadre de l'émission, en touchant à des questions d'ordre politique. »

Le respect profond de la vie est, d'abord et avant tout, une démarche engagée pour Claudine Brasseur : *« quand les animaux sont martyrisés ou exploités, c'est un grand tort que les humains se font à eux-mêmes. Je ne parle même pas des droits des animaux mais du devoir des humains. Nous avons une intelligence supérieure, une terrible responsabilité, du fait d'avoir passé un cap dans notre évolution. C'est ainsi que j'ai eu à cœur de consacrer des émissions à l'opération 11.11.11 et de mettre en exergue des projets qui ont une retombée sociale, tout en étant liés à la nature. Les premières victimes sont toujours les pauvres, les paysans ou les tribus… Or, pour sauver les forêts, il faut des hommes qui l'utilisent et l'entretiennent, en respectant le travail de la terre. »*

UN COMBAT AU-DELÀ DE L'AUDIENCE

Le message ne passe pas toujours bien. Certains reprochent à Claudine Brasseur trop de militantisme. Mais comment sensibiliser les gens aux enjeux planétaires sans dénoncer ou interpeller ? *« Les téléspectateurs n'aiment pas trop la polémique. Le Jardin, c'est une émission familiale et il suffit de présenter ce qui va bien pour que l'audience remonte. Le public en a assez qu'on lui parle sans cesse du réchauffement climatique. Il veut admirer la nature sans arrière-pensée. J'ai donc revu ma stratégie, en rappelant les attitudes à adopter pour préserver ses merveilles. »*

Depuis deux ans, Claudine Brasseur demandait à la RTBF de passer le flambeau. *« Je sentais que je ne pouvais plus m'investir autant. La fatigue avait de plus en plus raison de mes forces. Je crois que c'était le bon moment pour penser à la seconde moitié de ma vie. Je reste dans l'émission pour préparer ses cinquante ans, en devenant une consultante de la mémoire ! Dans une vie plus dégagée, je pense m'atteler à l'écriture d'un livre. »*

Propos recueillis par Godelieve UGEUX

L'interview intégrale est consultable sur www.magazine-appel.be (Rubrique « Les + de *L'appel* »)

EMBELLIR LA FIN DE VIE

À vélo pour Saint-François

Trois femmes ont décidé de rallier à vélo Assise en Italie au départ du Foyer Saint-François à Namur, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du centre de soins palliatifs. Quelles sont les raisons de cette idée saugrenue ?

© Foyer Saint-François/Namur

SOLIDARITÉ.
De Namur à Assise, Kathelyne, Nicole et Bernadette ont décidé d'améliorer le quotidien du Foyer Saint-François.

On connaissait les marches parrainées des enfants pour soutenir le financement des classes vertes ou le développement d'un projet dans le tiers-monde. Depuis plusieurs années, dans le cadre de l'*Oxfam Trailwalker,* des équipes de marcheurs parcourent cent kilomètres dans les Fagnes pour recueillir des dons de sponsors et financer des projets. Et ça marche…

Ainsi, avec « *Assise à toutes jambes* », Kathelyne, Nicole et Bernadette ont décidé de parcourir 1 500 kilomètres à vélo pour rejoindre la ville d'Assise en Italie. L'idée vient de Kathelyne, psychologue au centre de soins palliatifs, le Foyer Saint-François à Namur. Avec les deux bénévoles qui l'accompagnent, elle

voulait non seulement rassembler des fonds pour améliorer l'accueil du Foyer, mais aussi, via cet événement, évoquer la question des soins palliatifs dans notre société.

DES ATTENTES DÉJÀ COMBLÉES

Le départ a eu lieu le 24 août dernier. Pour l'occasion, de nombreux sympathisants sont venus soutenir nos trois aventurières qui rejoindront Assise le 3 octobre. Lors des dernières étapes, au départ de Sienne, elles seront accompagnées de marcheurs et de cyclistes qui termineront l'aventure avec elles. Pour ce périple vers l'Italie, Bernadette, Kathelyne et Nicole espéraient récolter la somme de 25 000 €, notamment pour favoriser le soutien des enfants endeuillés et développer aussi un espace de bien-être pour les patients. Mais bien avant leur départ, leurs attentes étaient déjà entièrement comblées…

Pour Bernadette, une des trois cyclistes, c'est une occasion originale de fêter l'anniversaire du centre, en retournant aux sources et à l'esprit de Saint-François. Elle espère ainsi mobiliser les forces vives du Foyer, tout en restant en lien avec le personnel, avec les patients comme leur famille. Pour cela, tout au long de la route, un blog sera alimenté par les événements et les rencontres vécues au jour le jour. Des cartes postales des différents lieux de ce voyage seront aussi envoyées aux patients qui suivent leur périple depuis le centre.

PALLIER LES FINANCEMENTS PUBLICS

Fondé il y a vingt-cing ans, le Foyer Saint-François à Namur reste ainsi une exception dans le paysage des soins palliatifs. Au-delà des soins de base qui sont financés par l'INAMI, tout le reste est pris en charge par l'ASBL « *Solidarité Saint-François* ».

Outre la récolte des dons, l'association organise des activités afin de rassembler l'argent nécessaire pour assurer un bon accueil des patients et de leurs proches, mais aussi la formation des nombreux bénévoles. Sur l'ensemble des dépenses du centre de soins palliatifs namurois, environ 85 % sont pris en charge par l'INAMI, le reste doit être trouvé par d'autres voies. D'où la nécessité de faire appel à la générosité. Toute initiative est donc la bienvenue, comme le projet lancé par Bernadette, Kathelyne et Nicole, « *Assise à toutes jambes* ».

En effet, les pouvoirs publics ne financent que dix lits en chambres communes, alors que le Foyer Saint-François en offre treize et a toujours voulu proposer aussi des chambres individuelles aux patients en fin de vie, même aux plus démunis. Cela permet de recréer un « chez soi » pour ceux qui auraient sans doute, comme beaucoup de personnes, souhaité mourir chez elles. C'est également un moyen pour la famille de disposer d'un espace plus intime pour les échanges, souvent essentiels à cette étape de l'existence. Cela coûte donc plus cher. Afin de garantir plus de confort et d'écoute pour les malades, le nombre d'infirmières est également plus important que celui prévu par le financement public.

85 % des dépenses du Foyer sont pris en charge par l'INAMI. Le reste doit être trouvé par d'autres voies. D'où la nécessité de faire appel à la générosité.

UN ENGAGEMENT SANS FAILLE

S'il faut trouver de l'argent supplémentaire, il faut aussi recruter des bénévoles. Pour une quarantaine de professionnels rémunérés (médecins, infirmières, psychologues…), le Foyer Saint-François compte environ quatre-vingts bénévoles. Ils assurent des tâches diverses. Parmi eux, il y a ceux qu'on appelle « en chambre » : ils entrent en contact avec les patients et les familles, ils assurent aussi des petits services, comme l'aide aux infirmières lors des soins ou des toilettes, voire le service des repas. Certains prennent également en charge l'aménagement du jardin, afin que les patients puissent sortir en été et profiter d'un cadre plus agréable. D'autres bénévoles s'attellent à la récolte des fonds, comme l'organisation de concerts ou la rédaction d'une revue envoyée à tous les sympathisants. Un volontaire est également présent à l'accueil pour recevoir les appels téléphoniques et orienter au mieux les visiteurs à leur arrivée dans ce lieu qui parfois fait peur.

Les bénévoles ne manquent donc pas au Foyer Saint-François. Pourtant, leur engagement comporte des exigences : avant d'entrer en contact avec les malades, le candidat suit une formation pendant un an. Une fois opérationnel, deux formations sont obligatoires chaque année et il doit participer, une fois par mois, à une supervision avec la psychologue du Foyer, où chacun peut partager les difficultés qu'il a rencontrées.

DU SENS FACE À LA FIN DE VIE

Christiane, pharmacienne retraitée depuis peu, est bénévole depuis presque vingt ans. Si elle s'est engagée, c'est d'abord parce que son éducation l'a sensibilisée à l'importance du service rendu à autrui. Mais c'est aussi parce qu'elle se sent à l'aise pour parler de la fin de la vie. En effet, à l'âge de dix-huit ans, Christiane a été victime d'un très grave accident de voiture. De ce moment, elle a gardé le souvenir d'une plénitude et presque d'un bonheur, alors qu'elle souffrait d'une fracture du crâne et de la mâchoire… « *Alors que je tenais en main une canine arrachée avec sa racine, je me souviens avoir dit à ceux qui m'entouraient : 'Ça va, je n'ai rien'. Je me sentais bien et j'avais l'impression de voler un petit peu au-dessus du monde réel.* »

Cette impression qui l'habite encore aujourd'hui, la bénévole a souhaité la partager avec d'autres. « *Pour que les gens qui ont peur d'avancer vers la fin de leur vie se rendent compte que cela ne se passe pas nécessairement comme on pourrait le craindre. Après toutes ces années de bénévolat, si je devais épingler deux mots, ce serait 'douceur et paix'. À Saint-François, on rencontre rarement quelqu'un avec une 'tête d'enterrement'. Cela tient à l'ambiance générale de chaleur humaine, mais aussi à l'organisation propre du centre et à la présence des bénévoles. Contrairement au milieu hospitalier, souvent déshumanisé par l'omniprésence de la technique, on n'a pas l'impression au Foyer que tout le monde court tout le temps. Le personnel comme les bénévoles prennent le temps de parler… et même de rire !* »

José GÉRARD

Le projet « *Assise à toutes jambes* » peut être suivi sur le blog assiseatj.canalblog.com ou sur la page Facebook www.facebook.com/assiseatoutesjambes.
Foyer Saint François (charte, organisation…) : www.foyersaint-francois.be.
Organisation générale des soins palliatifs en Wallonie : www.soinspalliatifs.be.

L'appel 370 - Octobre 2014

EN TERRE D'ISLAM

Peut-on encore sauver les chrétiens arabes ?

Pour aider les chrétiens du Moyen-Orient, il faut lever les contradictions de la politique occidentale dans cette région du monde. C'est en tout cas l'avis de Bichara Khader, fondateur du Centre d'Études et de Recherches sur le Monde Arabe Contemporain de l'UCL.

© CARITAS

MONDE ARABE.
Bichara Khader en appelle à une conférence incluant les principaux acteurs de la région, sous l'égide de l'ONU.

Les chrétiens arabes portent en eux l'héritage du christianisme des origines. S'ils sont aujourd'hui menacés, s'ils se sont divisés et dispersés en de multiples églises au fil de l'histoire, comment se sont-ils intégrés au monde arabe et musulman qui les entoure ?

– Depuis des siècles, les chrétiens arabes vivent les mêmes joies, les mêmes souffrances, les mêmes espérances, les mêmes défis que leurs concitoyens musulmans. Coptes d'Égypte, Arméniens de Turquie, Maronites du Liban, Melkites de Syrie, Chaldéens d'Irak… Ils ont entretenu durant des siècles leurs traditions religieuses, sociales et même linguistiques. Certaines communautés chrétiennes parlent encore des langues anciennes comme l'araméen ou le syriaque. Aujourd'hui, emportées dans le tourbillon suicidaire du monde arabe, elles sont menacées de disparition.

Confrontées en Syrie et en Irak à des violences extrêmes qui les forcent à prendre le chemin de l'exode, elles n'ont d'autres alternatives que de se convertir, payer un impôt ou mourir.
Depuis l'invasion de l'Islam au VIIe siècle, les chrétiens, citoyens arabes non-musulmans, ne disposent que de droits limités. Certains se convertissent à l'islam, d'autres partent à l'étranger. Si la population chrétienne a fortement diminué le siècle dernier, ce n'est pas seulement le résultat d'exodes forcés. Il faut manipuler les données de population avec prudence. L'éducation, la qualité de la formation, la dislocation des grandes familles traditionnelles ont eu un effet démographique incontestable. Les femmes chrétiennes arabes sont généralement aussi instruites que les hommes. Elles travaillent, se marient plus tard, recourent à la planification familiale et ont moins d'enfants que les musulmans. Là où il y avait des familles avec sept ou huit enfants, on va désormais vers la famille nucléaire dans des pays comme l'Égypte, la Palestine, la Syrie, le Liban. Les familles musulmanes les plus instruites suivent la même voie, surtout celles qui habitent en ville. Ayant généralement reçu une bonne formation, maîtrisant plusieurs langues, beaucoup de chrétiens arabes ont émigré vers l'Europe, les États-Unis ou l'Amérique latine. Ces chrétiens arabes expatriés ont développé des réseaux et créé d'importantes communautés prospères.

– Pourquoi ce rejet des chrétiens alors qu'ils ont été à la pointe de la lutte pour la renaissance de l'arabisme ?
– Les Turcs ont dominé le monde arabe pendant quatre siècles. Ces derniers étant musulmans comme les Arabes, et présentaient cette domination comme une « domination fraternelle ». À la fin du XIXe siècle, conscients de l'affaiblissement de l'empire ottoman et des possibilités d'émancipation, des chrétiens ont pris la tête des mouvements nationalistes arabes. C'est alors que commence une longue période de répression dramatique pour les chrétiens, persécutés parce qu'ils étaient des nationalistes arabes. Citons le massacre des Maronites en 1860, celui des Arméniens en 1894… Ces massacres étaient dus tantôt aux Ottomans, tantôt aussi aux entités nationales arabes que les chrétiens avaient aidées et qui redoutaient leurs liens avec l'Occident.
Plus tard, après la Guerre des Six Jours, la défaite de Nasser, la pensée nationaliste arabe mobilise de moins en moins. Dès 1967, l'islam politique s'engouffre dans ce grand vide idéologique. Des États arabes vont soutenir les Frères musulmans. La guerre qui oppose les États-Unis et l'Union soviétique en Afghanistan pousse les Américains à se servir de l'islam politique comme bouclier antisoviétique. La tragédie palestinienne, « mère de tous les ressentiments », suscite colère et rage dans le monde arabe. Enfin, en 2003, l'intervention américaine en Irak sera l'élément déclencheur de la situation désastreuse que nous connaissons aujourd'hui. C'est à cette date que l'État islamique, alors une simple branche d'Al-Qaïda, a été fondé.
Si l'avancée des islamistes a été possible, c'est notamment grâce à la faiblesse de l'armée irakienne, mais aussi par la mise à l'écart du pouvoir de l'importante population sunnite. Une avancée spectaculaire due aussi à l'apport d'importantes ressources financières provenant d'extorsions, de rançons, de hold-up sur des avoirs financiers, des revenus du pétrole ou encore de la contrebande. Par ailleurs, les extrémistes ont mis la main sur un important arsenal militaire américain et disposent de l'expertise d'anciens militaires irakiens interdits d'armée.

> *« L'Occident ne peut apparaître uniquement comme le protecteur des chrétiens. »*

– Mais selon vous, peut-on encore sauver les chrétiens arabes ?
– L'Occident ne peut apparaître uniquement dans cette région comme le protecteur des chrétiens. Ce serait présenter tout ce qui se passe en Irak seulement sous le référent religieux alors que de nombreux musulmans, plus nombreux qu'on ne le dit, ne se reconnaissent pas dans cette guerre effroyable menée par l'État islamique.
Faciliter l'exode des chrétiens d'Irak reviendrait à donner raison aux islamistes qui les considéreraient comme la cinquième colonne de l'Occident. Mais ce serait aussi encourager l'affaiblissement du monde musulman auquel les chrétiens ont tant contribué depuis des centaines d'années. Aider les chrétiens du Moyen-Orient, c'est aussi lever les contradictions de la politique occidentale dans cette région du monde. On ne peut plus faire confiance aux États-Unis dont la stratégie est guidée par leurs seuls intérêts. On doit en finir avec cette politique du coup par coup, où l'on n'agit uniquement qu'au gré des circonstances ! Seule une conférence incluant les principaux acteurs de la région, sous l'égide de l'ONU, pourrait vider les abcès de fixation de la confrontation entre chiites et sunnites. Cette confrontation n'est qu'une lutte politique, où l'argument religieux n'est qu'un instrument de cette lutte.

Propos recueillis par Christian VAN ROMPAEY

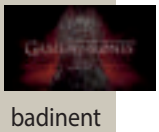
Le monde arabe expliqué à l'Europe, Paris et Bruxelles, Éditions L'Harmattan et Academia Bruylant, 2009. Prix : 40 € -10% = 36 €.

FAITS

BAHREÏN. La construction d'une cathédrale dédiée à Notre-Dame d'Arabie va commencer sur un terrain offert par le roi du Bahreïn. Le Vatican s'est félicité de ce geste de « détente », en cette période difficile.

LIFTING. La revue *Panorama* (groupe Bayard) présente une nouvelle formule à partir de septembre. *« Chaque mois, un supplément d'âme »*, tel est l'objectif affiché de cette revue avec cette nouvelle formule épurée et plus lisible.

PRIÈRE. Le Parti socialiste unifié du Venezuela a décidé de réinventer le « Notre Père ». En effet, il est dédié à l'ancien président Hugo Chavez et célèbre sa gloire, un an après sa mort. Cette prière est surtout un éloge au socialisme dans lequel on peut entendre : *« Ne nous laisse pas entrer en tentation avec le capitalisme, et délivre-nous du mal de l'oligarchie »* ou bien encore *« notre Chavez qui es aux Cieux »*.



CACHER CE SEIN. Les autorités religieuses croates ne badinent pas avec le sexe. Une scène culte, mais un peu légère, de la cinquième saison de la série *Game of Thrones* devait être tournée dans une église de Dubrovnik, d'où devait s'échapper la reine Cersei… dans le plus simple appareil. L'évêque local en a interdit le tournage, en raison du caractère spirituel des lieux. Quelques semaines plus tôt, son collègue de Sibenik avait adopté la même attitude à propos du tournage de scènes banales de la série, estimant que le contenu et le message de la saga ne correspondaient pas au Code de droit canonique, concernant les représentations jouées à l'intérieur des églises.

L'appel 370 - Octobre 2014

DANS L'OMBRE DE L'HISTOIRE BELGE

L'Église protestante a 175 ans

Le 23 octobre 1839, l'Union des Églises Protestantes Évangéliques du Royaume de la Belgique et du Synode voyait le jour. Le protestantisme accédait à la reconnaissance. L'événement, qui sera fêté à Bruxelles, permet à l'historien Hugh R. Boudin de revenir, notamment à travers les livres, sur une histoire peu connue.

© EPUB

CÉLÉBRATION.
L'acte fondateur du synode est l'occasion de se replonger dans l'histoire des protestants de Belgique

Il y a 175 ans, un acte reconnaissant l'existence d'un organe régulateur de la vie ecclésiale protestante en Belgique était signé par Léopold Ier, souverain protestant. Cette autorité était dès lors reconnue par les pouvoirs publics au même titre que l'Archevêché catholique romain de Malines, le Consistoire central israélite, et que le sera plus tard le Comité central du culte anglican ou en 1985, le Métropolite-Archevêque du Patriarcat œcuménique de Constantinople. Pour la communauté protestante, l'événement de 1839 est une véritable révolution. Il met fin aux brimades auxquelles ces croyants avaient eu droit par le passé.

FINIE L'ÉPOQUE…

Oublié le temps, où les familles en deuil retrouvaient leur disparu déterré et appuyé contre la porte de leur demeure.
Révolu le temps où les enfants protestants kidnappés étaient enfermés dans des couvents afin de leur faire admettre la « vraie » foi.
Finie l'époque où les ouvriers et les employés de firmes bien pensantes avaient à choisir entre l'adhésion au protestantisme ou le chômage.
Terminés les moments où des exemplaires des Écritures offerts aux marchés étaient brûlés par des voyous à la solde du curé local.
Disparues les obsèques qui se terminaient dans le « trou-aux-chiens » des cimetières avec la complicité de certains bourgmestres.
Passés les mariages mixtes – devenus œcuméniques – dont le prix consistait en l'obligation incontournable de l'éducation catholique des futurs enfants.

EN QUELQUES DATES ET QUELQUES ÉCRITS

Il est périlleux de retracer 175 ans d'existence en quelques lignes. Pointons néanmoins quelques étapes.
En 1889, pour fêter les cinquante ans, un ouvrage retrace la vie des Églises, retournant même à la Réforme. Répondant à une adresse, Léopold II félicite alors le Synode pour son jubilé. Avant l'instruction obligatoire instaurée vers 1920, le Synode s'évertuait alors à fonder une école à côté de chaque église. Cette activité pionnière a fait reculer l'obscurantisme ambiant.
Face à la Seconde Guerre mondiale, le 25 juin 1939, une séance se déroule dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Le climat tendu en Europe y est perceptible. Les Églises allemandes sont interdites d'y participer. La situation internationale empêchera toutefois la parution d'un nouveau livre pour le Centenaire.
Mais, pour son 150e anniversaire, la Faculté universitaire de Théologie protestante de Bruxelles offrira au Synode une exposition à la Bibliothèque royale : *De Léopold Ier à Jean Rey. Les protestants en Belgique de 1839 à 1989*. Lors de sa visite, le roi Baudouin manifestera un vif intérêt pour ses sujets protestants.

L'AVENIR DANS LE TERREAU DU PASSÉ

Réunis pour cet anniversaire, les représentants de l'Église Protestante Unie de Belgique veulent exprimer leur reconnaissance pour la liberté dont l'Église a pu jouir grâce à la Constitution belge.
Le témoignage protestant dans la société actuelle engage à redécouvrir sans cesse ses racines et à proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Le Synode, où fidèles et pasteurs (femmes et hommes, sans suprématie des uns sur les autres) délibèrent démocratiquement des affaires de l'Église, espère, en se nourrissant de la Parole de Dieu et demandant son Esprit, répondre aux défis du XXIe siècle, en harmonie avec ses frères et sœurs orthodoxes, catholiques et anglicans.

Du jamais vu ! Un cortège de pasteurs protestants en robe et de responsables consistoriaux en costume déambulera dans la capitale le 17 octobre prochain. L'Église Protestante Unie de Belgique et ses amis se réjouissent de cet événement exceptionnel.

CÉLÉBRER L'ÉVÉNEMENT

Un florilège de manifestations est prévu pour le 175e anniversaire, dans les hauts lieux de la foi protestante, le vendredi 17 octobre 2014 : la Grand-Place, site du bûcher des premiers martyrs, et l'immeuble où le Synode vit le jour. Une publication est incluse : un *Dictionnaire historique du protestantisme et de l'anglicanisme en Belgique depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours*. Pendant quatre ans, vingt-quatre auteurs ont travaillé pour rédiger 1 054 articles qui renouvellent l'histoire protestante et anglicane. Sans visée polémique, ce livre constituera un ouvrage de référence pour les férus d'histoire socioreligieuse et de spiritualité biblique. Dans la tradition séculaire de l'insigne protestant belge, une nouvelle Médaille des Gueux sera frappée. Le Synode voit ses anniversaires se ponctuer de livres rétrospectifs et d'objets caractéristiques, enracinant la foi réformée dans le terreau même du passé. Si une minorité peut vivre sans entrave en Belgique selon sa conscience et célébrer l'Éternel selon ses convictions, ces tutoyeurs de Dieu que sont les protestants constituent une garantie indispensable pour la liberté de tous les citoyens et citoyennes de ce pays.

Hugh R. BOUDIN

INDICES

DÉVOILÉ. L'Église anglicane d'Australie a décidé de lever l'inviolabilité du secret de la confession. Les prêtres entendant en confession des crimes très graves, tels que des abus sexuels sur mineurs, ne seront plus obligés de garder le secret.

RECOURS. La Ligue des Droits de l'Homme et le mouvement LST (Luttes, Solidarités, Travail) ont introduit un recours en suspension et en annulation devant le Conseil d'État contre le règlement anti-mendicité de la Ville de Namur, entré en vigueur le 1er juillet, alors que Liège et Charleroi avaient déjà pris des mesures similaires.

VICTOIRE MAYA. Le 4 septembre, le Parlement du Guatemala a cédé à la pression des organisations populaires mayas, en abrogeant la loi dite Monsanto, votée en juin dernier. Elle permettait aux entreprises étrangères de s'emparer des propriétés du maïs, en les modifiant génétiquement. Cette victoire pourrait précipiter la chute du Parti patriotique du général-président, Perez Molina, dans la perspective des élections de 2015. Pour les Guatémaltèques, cette victoire est une invitation adressée aux Européens pour qu'ils renoncent au partenariat UE-USA, prévu dans le cadre du futur Traité Transatlantique pour le Commerce et les Investissements (TTPI).

TRISTE RECORD. 102 583 personnes doivent désormais être aidées par le CPAS de leur commune. Elles étaient 98 776 l'an passé et leur nombre a augmenté de 25 % en six ans. Un tiers des bénéficiaires ont moins de 25 ans, parmi lesquels de plus en plus d'étudiants. Ceux-ci représentaient 5,9 % des bénéficiaires en 2003. Au premier semestre 2014, ils représentaient 12,7 % des bénéficiaires du revenu d'intégration sociale.

RÉFORME DES FABRIQUES D'ÉGLISE

Mieux gérer le financement des cultes

Le 14 mars dernier, le Parlement wallon a promulgué un premier décret sur le financement des cultes. Décret qui ne change pas fondamentalement le système. Pourtant, depuis 2002, cette compétence a été transférée aux Régions.

© Fotolia

CULTES.
Leur financement est appelé à changer.

Deux siècles. Le décret impérial sur les fabriques d'église a eu la vie longue : les dispositions essentielles qui les régissent remontent à l'époque napoléonienne. Il était donc temps de le moderniser, mais le Gouvernement wallon précédent s'est arrêté à mi-chemin. En effet, le décret adopté en fin de législature ne concerne que la tutelle sur les établissements chargés de la gestion du culte. Une refonte plus globale du système devrait suivre mais, curieusement, elle n'est pas évoquée dans la déclaration du nouveau gouvernement.

Aujourd'hui, beaucoup se demandent à quoi peut bien servir une fabrique d'église. « *Le but d'une fabrique d'église,*

explique Jean-François Husson, secrétaire général du Centre de Recherche en Action publique, Intégration et Gouvernance (CRAIG), *c'est de fournir des moyens logistiques pour que le culte puisse se pratiquer dans des conditions correctes.* » On trouve notamment dans ses compétences : la gestion des frais relatifs à l'exercice du culte (vin, encens, vêtements liturgiques…), les salaires des personnes au service du culte (sacristains, organistes, prédicateurs), l'entretien et la conservation des églises et des presbytères. « *Si les fidèles et les ressources des fabriques ne parviennent pas à couvrir ces coûts, les pouvoirs publics – en l'occurrence, les communes – sont tenus de suppléer en couvrant le déficit. C'est pourquoi, un certain nombre de règles très strictes sont appliquées, notamment les règles de tutelle sur les budgets, les comptes, les travaux, vu qu'il s'agit d'argent public.* »

RIGUEUR AVANT TOUT

Le décret wallon renforce la responsabilité de la commune. Jusqu'ici, celle-ci remettait un avis sur les comptes et budgets ; désormais, les conseillers communaux devront les approuver. « *Autre changement : les délais de rigueur,* poursuit Jean-François Husson. *Les retards dans la remise des documents risquent d'être pénalisants. Cela veut dire aussi que les services diocésains des fabriques disposeront de peu de temps pour traiter les nombreux dossiers avant de les transmettre aux autorités administratives. De leur côté, les pouvoirs publics ne pourront plus traîner non plus. De plus, le décret intègre toute une série de dispositions concernant les fabriciens dans le code de la démocratie locale et de la décentralisation.* »

Cette disposition ne manque pas d'inquiéter les fabriciens, ceux-ci exerçant cette responsabilité à titre bénévole. L'un d'entre eux confie : « *Les règles et les procédures concernant les marchés publics sont contraignantes. Les matières sont de plus en plus complexes. En cas de faute ou d'erreur, on peut se retourner contre nous. Trouvera-t-on encore des candidats fabriciens ?* » Certes, des formations sont organisées pour les fabriciens, mais « *il faudrait pouvoir donner davantage de moyens aux organes représentatifs pour que les dossiers des fabriques, des temples, des mosquées, des consistoires puissent être suivis et accompagnés* ».

CHOIX CRUCIAUX

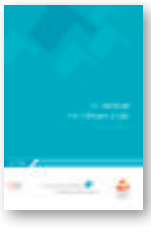
De plus, certains milieux catholiques s'inquiètent des choix futurs des communes sur lesquelles pèsent toujours plus de charges : quelle sera la place des lieux de culte ? Des options sont à prendre tant au niveau communal qu'au niveau de l'Église : quelles sont les églises à garder ou à désaffecter ? « *L'Institut du Patrimoine wallon avance la piste de l'utilisation partagée. Le bâtiment servirait en partie pour le culte, mais aussi pour des concerts, des colloques, des activités culturelles et artistiques, comme c'est le cas par exemple à l'église Saint-Loup à Namur* », ajoute Jean-François Husson.

RECONNAISSANCE

Une question plus fondamentale se pose encore : « *Dans ce décret, on ne s'est intéressé qu'à la tutelle. La reconnaissance des communautés religieuses et philosophiques me semble tout aussi importante,* poursuit le responsable du CRAIG. *Il n'existe aucun texte au niveau wallon qui fixe des conditions claires de reconnaissance pour une nouvelle paroisse ou une nouvelle mosquée. Pourtant, le dispositif flamand l'a prévu : respect de la démocratie et des droits de l'Homme, durée d'existence, règles en matière de financement. C'est aussi prioritaire que la tutelle.* » Si le Gouvernement wallon met en chantier une refonte globale du système, « *conservera-t-on un traitement différencié des cultes comme dans le décret de la Région flamande ?* », se demande Jean-François Husson. « *Jusqu'en 2000, on tendait vers une égalité de traitement des communautés convictionnelles, tant pour les cultes que pour les organisations fournissant une assistance morale sur une base non confessionnelle* [la laïcité organisée et bientôt le bouddhisme]. *Le système devient illisible, et en ces temps, c'est générateur de frustrations et d'antagonismes. On est reparti dans tous les sens entre le niveau fédéral où la laïcité bénéficie d'un certain régime et le niveau régional qui gère les cultes avec des distinctions entre les catholiques et les autres.* » Un futur décret wallon devra dépasser cette asymétrie et viser une égalité de traitement entre les différentes convictions religieuses et philosophiques.

> « *Il n'existe aucun texte au niveau wallon qui fixe des conditions claires de reconnaissance pour une nouvelle paroisse ou une nouvelle mosquée.* »

Thierry TILQUIN



Jean-François HUSSON, *Les communes et les fabriques d'église*, Bruxelles, Éditions Politeia, 2014, 87 p. Prix : 22,50 € -10% = 20,25 €.
Le site du Centre de Recherche en Action publique, Intégration et Gouvernance (CRAIG) : www.centre-craig.org

INDICES

EN PLEIN AIR. À Port-Bouet, un des quartiers d'Abidjan (Côte d'Ivoire), l'église locale a été démolie afin de permettre la construction d'une autoroute. Les fidèles ne l'ont pas accepté. Même si le bâtiment n'existe plus, ils continuent donc chaque dimanche à se réunir sur le site, célébrant et faisant des offrandes en plein air.

AVERTISSEMENT. Début septembre, le pape François a critiqué un groupe industriel allemand, ThyssenKrupp, au sujet de la restructuration des aciéries de Terni dans le centre de l'Italie. « *Avec le travail, on ne joue pas* », a-t-il dit.

DIMINUTION. En Israël, le ministère de l'Éducation a réduit les subventions des écoles catholiques de 35 %. En signe de protestation, les écoles catholiques ont été en grève le premier septembre dernier. Elles considèrent que cette mesure est discriminatoire, étant donné que les autres écoles du pays ne sont pas traitées de la même manière.

SANG DU CHRIST. L'État indien du Kerala vient de décider d'interdire la consommation d'alcool sur son territoire. Cette mesure inquiète les 20 % de chrétiens de l'État, qui redoutent de ne plus pouvoir célébrer l'eucharistie dans les règles. En effet, si les Églises non-catholiques ne voient pas d'inconvénient à utiliser du jus de raisin, les catholiques estiment impensable une messe sans vin.

RÉOUVERTURE. Le Musée juif de Bruxelles a rouvert ses portes le 14 septembre, trois mois et demi après la fusillade qui avait fait quatre morts. Une plaque commémorative a été installée à l'entrée de l'édifice en mémoire des victimes de l'attentat.

L'appel 370 - Octobre 2014

POLÉMIQUE

Querelles de clocher au cœur de la laïcité

Entre le Centre d'Action Laïque et La Pensée et les Hommes, le torchon brûle. Un conflit de personnes qui remet en cause la diversité d'opinions au sein de la mouvance laïque belge.

© La pensée et les hommes-RTBF

JACQUES LEMAIRE >< HENRI BARTHOLOMEUSEN.
Un choc de personnes plutôt que des valeurs.

On ignorait que les « *guerres de religion* » toucheraient un jour la mouvance laïque. Depuis des mois, une bataille se joue entre le Centre d'Action Laïque (CAL), l'organe-coupole de la laïcité en Belgique, et l'association La Pensée et les Hommes, chargée des émissions concédées en radio et en télé à la laïcité. Le CAL a voulu reprendre, en décembre 2013, le contrôle complet sur les émissions présentées par Jacques Lemaire.

Sans réponse, ni solution, La Pensée et des Hommes a décidé de réagir tant dans les médias qu'en justice. « *Nous ne nous*

attendions pas à un tel conflit. Au lieu d'entamer avec nous un dialogue, le CAL s'est refusé à toute médiation », explique Jacques Lemaire.
Ce grand déballage témoigne des tensions réelles au sein de la mouvance laïque belge. Certains, parmi lesquels Jacques Lemaire, reprochent ainsi au CAL sa *« laïcité fermée »*, *« détournée au profit de la vision étroite de quelques apparatchiks »*, là où l'association La Pensée et les Hommes serait devenue, pour ce dernier, *« le dernier bastion de la vraie diversité de la laïcité, de sa pluralité, de son ouverture »*.

DÉRIVE PASSAGÈRE

Mais de là à parler de malaise. *« Je n'irais pas jusqu'à dire cela… Il s'agit d'une dérive passagère, enclenchée par quelques responsables irresponsables, mais les choses finiront par rentrer dans l'ordre »*, poursuit le président de l'association. *« Nous n'avons pas l'intention de causer une fracture au sein de la laïcité belge, mais nous entendons faire respecter nos droits. C'est pourquoi, nous avons porté l'affaire devant le Conseil d'État pour que notre place soit préservée. »*
Sur le fond, les divergences viennent dans la manière d'être laïc en Belgique et opposent deux conceptions historiques de la laïcité : l'une libérale, l'autre plus sociale. D'un côté, La Pensée et les Hommes se présente plutôt comme une laïcité intellectuelle, pourfendeuse des libertés individuelles, là où le CAL revendique davantage une laïcité plus dogmatique et collectiviste dans son opposition aux religions.
Selon Jacques Lemaire, un certain nombre de responsables, comme l'ancien président du CAL, Pierre Galand, seraient *« des nouveaux venus dans la laïcité »* qui l'auraient transformée *« en une machine politique, en une sorte d'église laïque, en ignorant totalement l'histoire du mouvement, quitte à agir au mépris des statuts du Centre d'Action Laïque »*. Jacques Lemaire ajoute qu'il est *« prêt à aller encore plus loin, s'il le faut… Car le coup d'État perpétré par le CAL remet en question la diversité des opinions au sein de la laïcité, puisqu'il vise une option politique gauchisante et tiers-mondiste dans laquelle la très grande majorité des laïques ne se retrouvent évidemment pas. »* Mais cette polémique serait liée aussi au subventionnement de la laïcité, comme l'a laissé entendre l'avocat de La Pensée et les Hommes, Marc Uyttendaele.

INSTRUMENTALISATION DU DÉBAT

Jusqu'ici, le CAL s'est montré très silencieux, se contentant de répondre, via un unique communiqué, aux attaques lancées par Jacques Lemaire et son association. Le communiqué dénonçait une attitude de repli *« omniscient et omnipotent »* de la part de La Pensée et les Hommes, *« en confisquant la communication audiovisuelle laïque »*. En outre, le centre justifie sa décision par une *« demande insistante »* des autres composantes du mouvement *« après des années de tentatives pour amener La Pensée et les Hommes à faire évoluer sa politique. »*
Une reprise en main décidée par le conseil d'administration du CAL, annoncée à l'ASBL et avec l'aval de la ministre de l'audiovisuel de l'époque, Fadila Laanan (PS).
Le nouveau président du CAL, Henri Bartholomeeusen, hérite donc d'un cadeau empoisonné, décidé par son prédécesseur, Pierre Galand, juste avant de lui passer la main en mars dernier. Pour *L'appel*, le président du CAL brise le silence. Il regrette cette *« polémique judiciaire »* et *« l'instrumentalisation de l'opinion »*, menées par Jacques Lemaire, qui va, pour Henri Bartholomeeusen, à l'encontre de la richesse et de la diversité du mouvement laïc.
« Si le malaise existe, c'est dans la violente campagne de presse lancée à l'encontre de la laïcité organisée. Une image qui ne correspond pas à nos valeurs. Bien évidemment, nous sommes ouverts au dialogue, mais pas à l'instrumentalisation du débat. D'où notre silence… », insiste le président du CAL. Pour ce dernier, ce que soulève ce litige regrettable, *« c'est un choc des personnes plutôt que des valeurs : Jacques Lemaire pense être le contre-pouvoir et le porte-voix historiques de la laïcité, comme s'il était le seul à être le garant de nos valeurs alors que le Centre d'Action Laïque est composé de vingt-sept associations qui débattent de tout, sans aucune exception. »*
Pour le président du CAL, l'initiative du centre est tout à fait légitime *: « on demande simplement de maîtriser notre communication, et ce, au service de tous et dans l'intérêt du plus grand nombre, et non, en étant dans les mains d'une seule personne. »*
Si elles éclatent aujourd'hui au grand jour, ces tensions entre le CAL et La Pensée et les Hommes ne sont pourtant pas neuves. Plusieurs sources confirment, en effet, qu'elles sont apparues, dès la fin des années septante, entre les deux directions puisque l'association de Jacques Lemaire a déjà lancé et soutenu, par le passé, une candidature dissidente à la présidence du Centre d'Action Laïque.

Pierre JASSOGNE

FEMMES ET HOMMES

GERHARD MÜLLER. Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a annoncé la nomination de plusieurs femmes dans la prochaine commission aidant le Saint-Siège dans les questions doctrinales. Il suit ainsi la volonté du pape de confier davantage de responsabilités aux femmes dans l'Église comme au sein de la Curie romaine, et ce, afin d'approfondir la « théologie de la femme ».

IGNATIUS KAIGAMA. Archevêque de Jos et président de la Conférence des évêques catholiques nigérians, il a refusé de quitter sa ville de Gwoza au Nigéria, malgré la progression de Boko Haram. Ce groupe extrémiste rebelle développe actuellement des attaques dans le nord-est du pays, obligeant des milliers de personnes à fuir vers le Cameroun.

SHIMON PERES. Reçu début septembre en audience privée au Vatican, l'ancien président israélien a proposé, compte tenu de l'inefficacité de l'ONU, la création d'une « ONU des religions ». *« Les guerres éclatent essentiellement avec comme prétexte, la religion. Des centaines, voire des milliers de mouvements terroristes prétendent tuer au nom de Dieu. (…). Ce qui nous servirait, c'est une Organisation des religions unies, une ONU des religions. Ce serait la meilleure manière de s'opposer aux terroristes qui tuent au nom de la foi. »*

DALAÏ LAMA. Récemment, Il a ouvert une séance du Sénat américain par une prière. L'aumônier lui avait cédé sa place. Cet honneur a été accordé au chef spirituel tibétain en exil par ses nombreux soutiens parlementaires.

FACE AUX DÉFIS DE LA FAMILLE

Jusqu'où ira l'Église ?

Dès ce mois-ci, puis en 2015, deux synodes des évêques traiteront de la famille. Un enjeu de taille pour l'Église sur les questions éthiques, tant familiales que sexuelles.

« *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de la nouvelle évangélisation* », tel est le thème étudié par les synodes. Sous l'impulsion du pape, un questionnaire a été proposé à tous les catholiques, via les conférences épiscopales. Une ouverture au dialogue puisque par le passé, pour chaque synode, l'étude du document de travail revenait aux seuls évêques, corps intermédiaires et autres experts.

Fotalia

LA FAMILLE.
Une base chrétienne en demande d'évolution.

CONSULTATION LIMITÉE

Pour Jean Hinnekens, président de l'association Couples et Familles, « *l'institution ecclésiale appelle, pour la première fois depuis le concile Vatican II, chacune et chacun à se pencher sur l'ensemble des questions qui se posent aux couples et aux familles* ».
Cela n'a pas empêché les critiques, notamment sur la complexité des questions, leur diffusion limitée ainsi que le délai imparti pour y répondre, jugé trop court.
Ainsi, en Angleterre, une sœur de Notre-Dame de Namur, docteure en théologie, a proposé une formulation plus abordable du questionnaire, et on a vu aussi d'autres initiatives se mettre en place, comme celle présentée par notre magazine (voir plus loin).
Par ailleurs, dans les synthèses des réponses reçues, des conférences épiscopales ont, notamment en Europe, un peu relativisé les résultats, tout en reconnaissant leur valeur. Voilà qui laissera « plus de liberté » pour la formulation des contributions des pères synodaux, parmi lesquels l'archevêque de Malines-Bruxelles.

ATTENTES DIVERSES

Aux réponses adressées aux évêques s'ajoutent d'autres contributions qui sont répercutées par le Conseil pontifical pour la famille. Celles-ci ne prônent pas toutes la révision des positions de l'Église catholique en matière de morale sexuelle au sujet, entre autres, de la contraception, l'avortement, l'homosexualité ou le célibat des prêtres.
Malgré cela, la première partie du synode sur la famille continue d'alimenter les débats. Pour Mgr Pierre Warin, évêque chargé de la pastorale familiale, l'une des questions sera celle de l'accès des divorcés remariés aux sacrements. Le débat n'est pas neuf. D'ailleurs, le cardinal et grand théologien Walter Kasper, président honoraire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, avait déjà avancé cet aspect lors du consistoire de février dernier d'une manière plus claire que le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire du Synode depuis 2013.

De son côté, tout en soutenant la défense du mariage, Mgr Warin a plaidé pour une pastorale des familles, « *plutôt que de la famille* ». L'évêque s'est montré aussi en faveur d'un discours spirituel « *plutôt que moral* ».

LE DÉBAT EST OUVERT

À cela s'ajoute la récente lettre adressée au Vatican par l'évêque d'Anvers, Mgr Bonny, partisan de l'ouverture d'un débat que ce soit sur l'accueil des divorcés remariés, des jeunes vivant en couple sans être mariés ou toutes autres « *situations irrégulières* ». L'Église doit, selon lui, « *quitter son attitude de défense ou antithétique* » et « *chercher à nouveau le chemin du dialogue* ». L'évêque flamand attend ainsi du synode qu'il ne soit pas « *platonique* », « *qu'il ne se retire pas sur une île rassurante de discussions doctrinales ou de normes générales, mais qu'il ait l'œil ouvert sur la réalité concrète et complexe de la vie* ». Une prise de position qui rappelle aussi la reprise par l'évêque de La Rochelle des arguments relatifs aux divorcés remariés, arguments présentés par le jésuite belge Philippe Bacq dans la revue *Études* de mars dernier.
Reste à voir si, le prochain synode apportera des réponses tenant compte à la fois de la référence à la foi en Jésus-Christ et de l'évolution du monde. En sachant que, contrairement à ce qui avait été souhaité lors du concile Vatican II, c'est le pape qui tire les conclusions de telles assemblées.

Jacques BRIARD

AVENIR, MORALE, ÉTHIQUE, PARTICIPATION...

L'Église selon des lecteurs de *L'appel*

À l'occasion du synode sur la famille qui entamera ses travaux à Rome dans quelques jours (voir article ci-contre), *L'appel* a pensé renouer avec une tradition qui lui est chère : donner la parole à ses lecteurs pour qu'ils se prononcent sur les grands dossiers du moment. Pendant plusieurs semaines, qui le souhaitait pouvait répondre à un questionnaire publié en ligne sur internet, traitant notamment des questions familiales et éthiques, mais aussi d'autres thèmes sur lesquels le magazine avait déjà interrogé ses lecteurs à plusieurs reprises par le passé.

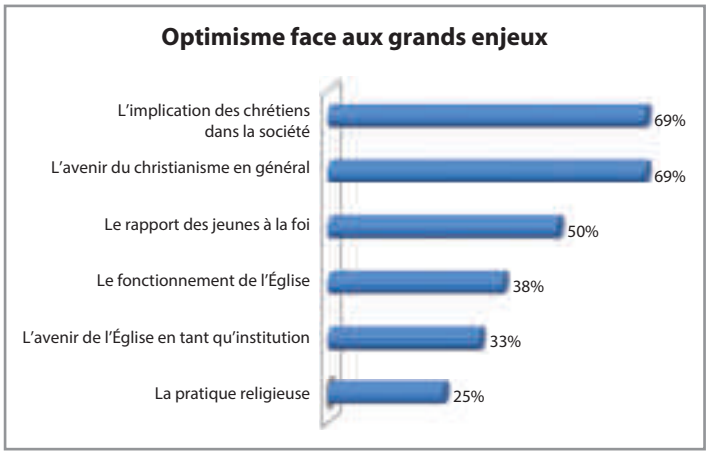
Les tendances de ces « coups de sonde » précédents se retrouvent dans les résultats de cette opération 2014, mais avec quelques bémols. En effet, notamment en raison de la période pendant laquelle le questionnaire a été accessible en ligne, le nombre de personnes qui ont accepté d'y répondre est moins important que lors des actions du même type menées précédemment par le magazine. L'intention était aussi cette fois de recueillir expressément l'avis des lecteurs de *L'appel*. Or, il est apparu que des non-lecteurs avaient aussi pris part à l'enquête, ce qui confère aux résultats une morphologie quelque peu différente.

Néanmoins, malgré ces quelques nuances, les tendances que révèle ce sondage en ligne 2014 corroborent largement les observations qui avaient déjà été faites précédemment. Elles confirment les attentes des catholiques de la base, qui souhaitent que sur les plans éthiques, moraux et de démocratie notamment, l'institution catholique sorte de son cocon et se décide à s'adapter au temps du monde qui l'entoure.

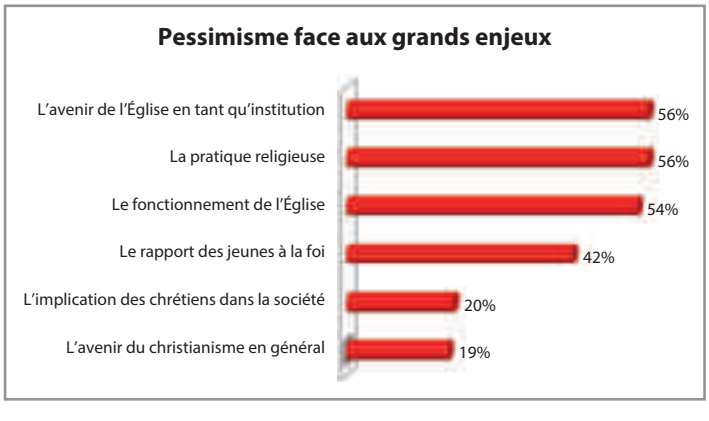
© Magazine *L'appel* - Frédéric ANTOINE

OPTIMISTES OU NON…

Face aux défis et enjeux qui concernent le futur de l'Église catholique, comment se positionner ? De manière positive, ou avec crainte ?



Sur les six enjeux d'avenir proposés dans le questionnaire en ligne, deux ont été appréhendés de manière très majoritairement optimiste : ceux qui concernent l'implication des chrétiens dans la société et l'avenir du christianisme en général. La plupart des répondants en sont sûrs : la religion instituée par Jésus-Christ a encore un bel avenir. Cependant, celui-ci n'est peut-être aussi assuré qu'imaginé : le rapport des jeunes à la foi ne suscite en effet qu'un optimisme relatif de la part de la moitié des intervenants.
Les autres enjeux, plus internes au monde catholique, paraissent plus problématiques et, comme en miroir, cette impression est confirmée à la lecture des thèmes face auxquels le pessimisme des catholiques qui se sont exprimés est le plus marqué.



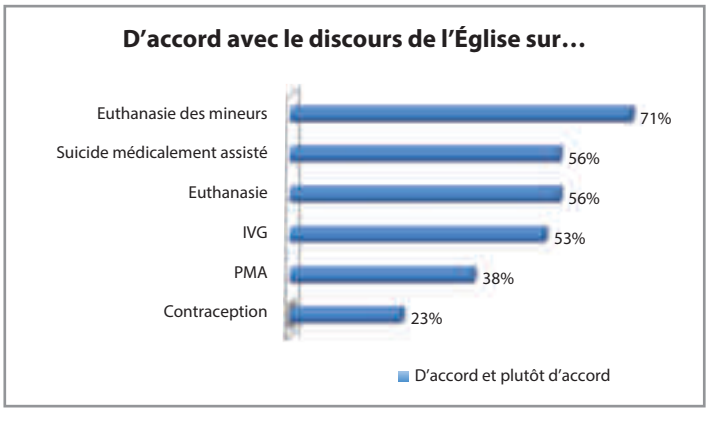
Plus de la moitié des répondants ne voient pas sous son meilleur jour l'avenir de l'Église comme institution, s'inquiètent pour le futur de la pratique religieuse et le fonctionnement de l'Église.
Ces tendances recoupent celles de l'enquête scientifique, statistique et représentative que *L'appel* avait réalisée en 2002. Les éléments face auxquels on se montre optimiste ou pessimiste apparaissent grosso modo dans le même ordre. Mais, cette fois, dans des proportions « catastrophisantes » beaucoup moins marquées, dues au fait que seuls ceux qui le souhaitaient ont en 2014 pris la parole pour s'exprimer. Ainsi, en 2002, 31% des répondants étaient optimistes à propos de l'implication des chrétiens dans la société. En 2014, où l'enquête repose sur une parole volontaire, cette proportion a presque doublé. Du côté des pessimistes, les pourcentages sont plus semblables. Sauf en ce qui concerne les rapports des jeunes à la foi, considérés en 2002 comme le sujet le plus problématique. Cette inquiétude semble désormais moins prégnante. Mais cela veut-il dire que le problème a été résolu, ou qu'il a disparu ?

MOINS OPTIMISTES…

En 2002, le sondage général mené par *L'appel* avait été doublé de l'insert d'un questionnaire dans le magazine même. Les réponses obtenues par ce biais ne sont pas sans intérêt : elles s'avèrent en effet assez proches de celles récoltées en 2014 et montrent une différence entre les opinions des lecteurs de *L'appel* et les répondants plus éloignés.
Cette distinction est également manifeste si l'on compare les réponses livrées en 2014 par ceux qui se disent lecteurs du magazine. Ceux-ci sont sensiblement moins optimistes que les autres répondants à propos de la pratique religieuse, du rapport des jeunes à la foi et de l'avenir de l'Église comme institution.

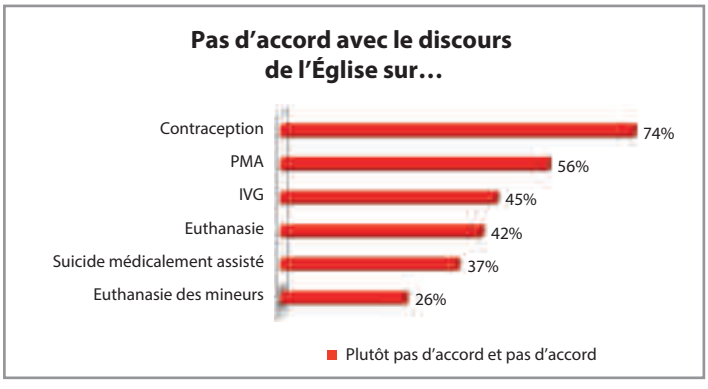
ENCORE ET TOUJOURS LA MORALE

Dans l'orbite d'un synode sur la famille, les questions liées à la morale familiale et à l'éthique sexuelle se devaient de faire partie du sondage, comme cela était déjà le cas lors des enquêtes antérieures menées par *L'appel*.



Une des questions posées était de savoir si l'on se sentait « *d'accord, ou plutôt d'accord* » ou « *pas d'accord, ou plutôt pas d'accord* » avec le discours de l'Église sur certains thèmes éthiques. Les réponses recueillies en 2014 montrent que, sur six sujets en débat actuellement, une seule recueille une très large adhésion des répondants : le positionnement de l'Église à propos de l'euthanasie des mineurs. Trois autres thèmes rassemblent un peu plus de 50% de réponses « *d'accord ou plutôt d'accord* », ce qui signifie que près de la moitié des répondants n'adhèrent pas à leur propos au discours officiel de l'institution : le suicide médicament assisté, l'euthanasie et l'interruption de grossesse. Deux thèmes ne recueillent qu'une très faible proportion de soutiens : les positions de l'Église sur la procréation médicalement assistée (PMA) et sur la contraception.
Sans surprise, ce dernier dossier, qui avait suscité tant de déception de la part des catholiques depuis la décision prise à son propos par le pape Paul VI, est aussi celui qui rassemble la plus grande proportion de « pas d'accord ». La PMA réunit aussi une majorité d'opposants, mais avec un résultat plus proche de 50%. On relèvera toutefois que près de 50% des répondants mani-

festent aussi leur désaccord avec le discours officiel à propos de l'avortement (IVG), et un peu moins au sujet de l'euthanasie.

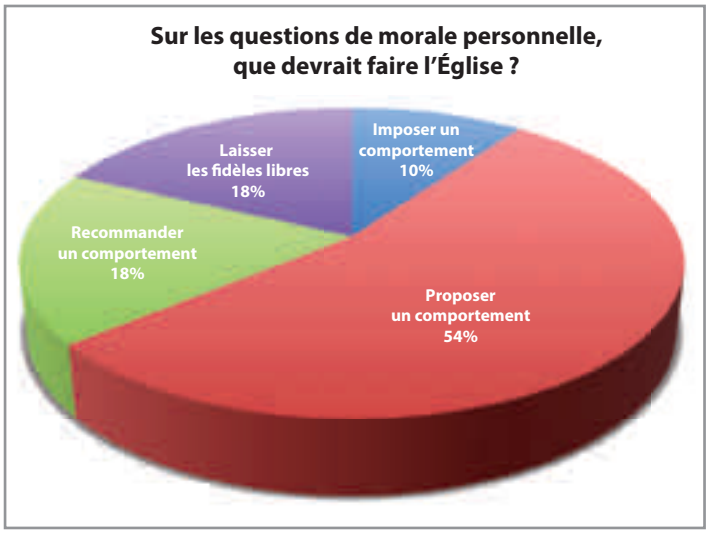


Les répondants qui se disent lecteurs de *L'appel* sont beaucoup moins nombreux que la moyenne à soutenir le discours de l'Église sur la PMA et sur la contraception. Ils sont de même beaucoup plus nombreux à se dire en désaccord avec le discours officiel sur ces deux dossiers. Ils s'avèrent aussi plus critiques à propos des positions sur le suicide médicalement assisté et l'euthanasie.

En 2002, le problème de l'euthanasie des mineurs n'était pas d'actualité et le sondage statistique affichait des résultats plus nets que ceux de 2014. Mais si l'on s'en tenait aux réponses recueillies par l'enquête insérée dans le magazine, on récoltait des résultats assez proches de ceux de 2014 : le discours sur la contraception était contesté par 71% des répondants (74% en 2014), le point de vue éthique sur la PMA n'était pas partagé par 47% des répondants (56% cette année) et celui sur l'IVG était contesté par 47% des répondants (45% en 2014). Il n'y a donc pas de changements fondamentaux entre l'opinion qu'exprimaient des chrétiens francophones belges en 2002 et celui qu'ils manifestent encore douze ans plus tard : sur bon nombre de dossiers, le divorce avec l'Église-institution se confirme au fil du temps, sans qu'il soit fait quoi que ce soit pour y remédier.

IMPOSER OU LAISSER LIBRE ?

S'il apparaît clairement qu'une partie des catholiques ne se sentent pas en phase avec le discours tenu par l'Église sur certains dossiers éthiques, notamment liés à la morale sexuelle, qu'attendent-ils de l'Église à ce propos ? Pensent-ils que, sur les questions de morale personnelle, elle doit imposer un comportement à ses fidèles, leur suggérer, leur recommander ou leur laisser la liberté ?



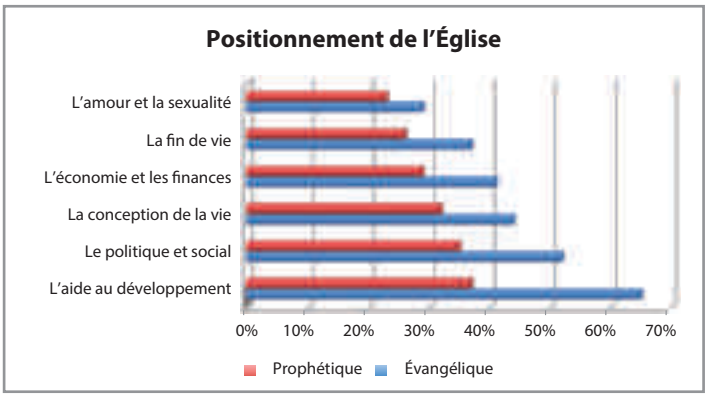
Une (courte mais significative) majorité des répondants estime que, à l'heure actuelle, l'Église doit proposer un comportement, mais ils ne sont que 10% à penser qu'elle doit l'imposer et 18% le recommander. « Proposer » laissant la liberté de choisir, ce type de réponse n'est pas très éloigné des 18% qui pensent qu'il faut laisser les catholiques libres d'agir comme ils l'entendent. Dans un monde où prime la conscience personnelle, l'indépendance du choix individuel paraît ne pas avoir de prix, même parmi les catholiques.

Ce positionnement très net est encore plus manifeste chez les lecteurs de *L'appel*. Quasiment aucun parmi eux n'estime que l'Église doit imposer un comportement dans les questions d'éthique personnelle, et ils sont moins nombreux que la moyenne à penser qu'elle doit recommander un comportement. Ils sont par contre plus nombreux à estimer qu'elle doit proposer un comportement (69%) ou laisser les fidèles libres (23%).

PROPHÉTIQUE OU ÉVANGÉLIQUE ?

Une chose est d'exprimer un positionnement face au discours éthique de l'institution catholique, une autre est d'estimer la qualité ou la pertinence du point de vue défendu. C'est ce que veillait à révéler cette fois une question demandant aux personnes d'apprécier si le positionnement affiché sur certains thèmes par l'Église était prophétique ou évangélique.

Aucune définition de ces deux qualifiants n'ayant été donnée, il appartenait à chacun de les appréhender selon ses propres critères.



Évangélique, l'Église catholique l'apparaît de manière manifeste dans le social (aide au développement) et le politico-social. Mais c'est dans le domaine de l'amour et de la sexualité que les répondants la considèrent le moins évangélique. Lecteurs de *L'appel* ou pas, les deux premiers domaines cités sont identiques. Par contre, les personnes qui fréquentent le magazine *L'appel* estiment l'Église davantage évangélique dans l'économique et le social, et moins évangélique aussi dans ce qui relève de la conception de la vie… Une manière de corroborer les appréciations à propos des questions morales, exprimées lors des questions précédentes.

Les lecteurs du magazine ont par ailleurs complété la liste des chantiers évangéliques proposée en y ajoutant notamment l'aide à la pauvreté, l'environnement, l'immigration, la recherche de la paix.

→

Pour le prophétisme, les choix sont moins manifestes et plus rassemblés autour des mêmes pourcentages. À aucun moment, un secteur ne recueille plus de 50% des avis, comme si le prophétisme de l'Église n'était pas, aujourd'hui, particulièrement tangible.

UN PEU DE DÉMOCRATIE SVP

Les enquêtes menées précédemment par *L'appel* conjuguaient interrogations sur les questions éthiques et morales et questionnement sur la place de la démocratie dans les rouages de l'institution catholique. Certaines des thématiques abordées à ce sujet (place des femmes, mariage des prêtres…) se situent aux confins des domaines que pourrait aborder le synode. D'autres propos s'en éloignent davantage. Il y sera fait état dans un autre numéro de *L'appel*.

Sur ces questions à la frontière de la « famille », des partages de rôles masculin/féminin et du sacerdoce, les réponses sont claires : plus de 75% des questionnaires confirment l'attente de voir des hommes mariés devenir prêtres, et ce chiffre monte à 90% chez les lecteurs de *L'appel*. L'éventualité du mariage des prêtres recueille un score presque aussi élevé, mais avec un peu moins d'enthousiasme auprès des proches du magazine.
Quasiment autant d'avis positifs accompagnent la possibilité de voir des femmes accéder à la prêtrise, chose à laquelle les lecteurs de *L'appel* sont encore plus favorables. Seule l'éventualité de voir arriver une future papesse est envisagée avec un peu moins d'emballement.
Les enquêtes menées en 2002 manifestaient des sentiments identiques, surtout de la part des personnes ayant répondu au sondage publié à l'époque dans le magazine.

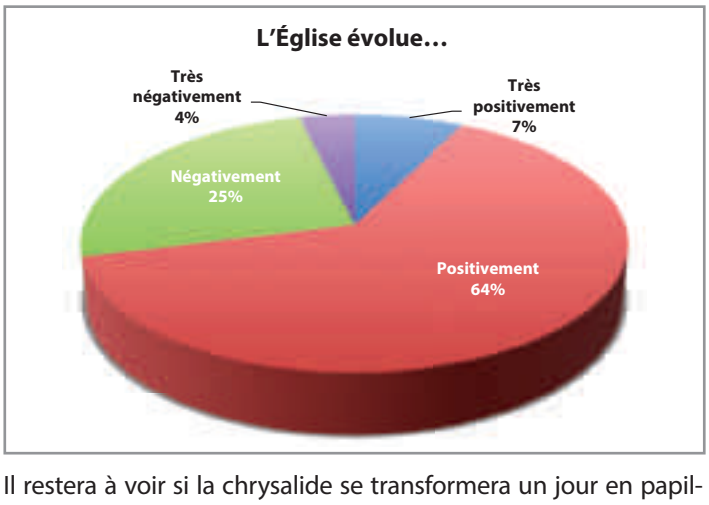
(%)	Tous répondants D'accord et plutôt d'accord	Lecteurs *L'appel* D'accord et plutôt d'accord	Tous répondants Plutôt pas d'accord et pas d'accord	Lecteurs *L'appel* Plutôt pas d'accord et pas d'accord
Des hommes mariés devraient pouvoir devenir prêtres dans l'Eglise catholique	77	90	19	8
Les prêtres catholiques devraient pouvoir se marier	73	67	24	28
Des femmes devraient pouvoir devenir prêtres dans l'Eglise catholique	68	76	27	19
Une femme devrait pouvoir être élue pape dans l'Eglise catholique	56	64	34	26

QUI SONT-ILS ?

Répondre à l'enquête demandait du temps, le courage d'y accéder sur internet et, pour ceux qui s'y sont pris tôt, la capacité de dépasser les problèmes techniques qui ont rendu impossible l'enregistrement des réponses pendant plusieurs semaines. Au total, ce sont près de 150 questionnaires qui ont été complétés, pour 60% par des hommes et pour 75% par des catholiques laïcs (non prêtres, religieux/religieuses, diacres etc). Plus de 50% des répondants ont plus de 60 ans, et on ne trouve que 25% de moins de 50 ans. Parmi ces derniers, aucun n'a moins de 35 ans.
75% des personnes qui se sont exprimées lisent *L'appel* soit de manière régulière (45% y sont abonnés), soit occasionnellement. 25% avouent ne pas connaître le magazine, et la plupart de ces derniers disent même ne pas vouloir faire sa connaissance. Ce qui semble confirmer que l'invitation à intervenir sur le questionnaire a circulé sur certains réseaux sociaux et sites internet catholiques qui ne doivent pas être considérés comme proches des idées du magazine. Cet élément est à prendre en considération lors de la lecture des réponses, qui n'entendent pas avoir de valeur statistique représentative. Comme tout sondage mené sur internet, celui de *L'appel* a recueilli les réponses de ceux qui souhaitaient s'exprimer, et n'a pas cherché à être une photographie fidèle de l'opinion des catholiques (ou de tous les lecteurs de *L'appel* en général). Cette absence de « représentativité » se lit évidemment aussi dans les résultats, qu'il faut d'abord considérer comme une opportunité d'expression la plus libre possible.

QUE D'ATTENTES…

Comme c'était le cas il y a une dizaine d'années (et même précédemment lors d'autres enquêtes réalisées par *L'appel*), les attentes de changement sont donc manifestes face aux évolutions des sociétés, aux transformations des familles et aux modifications des rapports entre les hommes et les femmes.
Au somment de la hiérarchie, la situation n'est toutefois plus tout à fait la même qu'en 2002, et qu'auparavant. Ce qui permet aux personnes qui ont répondu au sondage de manifester aujourd'hui un certain optimisme, modéré et réaliste, face à l'évolution de l'église.



Il restera à voir si la chrysalide se transformera un jour en papillon. D'autres questions de cette même enquête, qui seront présentées dans un autre numéro de *L'appel*, confirment en tout cas cette attente d'espérance. Mais sans en minimiser les obstacles…

Frédéric ANTOINE

ÉLEVER SON VIN

Les raisins de l'amitié

« Le bas de mon terrain est en friche, et si on y plantait des vignes ? »
C'est comme cela que tout a commencé. Trois couples d'amis qui habitent le même village, sur les hauteurs de la province de Liège, décident un soir d'unir leurs compétences et de se lancer dans un projet un peu fou : faire leur vin eux-mêmes. Une manière de sceller leur amitié autour d'un projet qui respecte la nature et qui permet le partage et la convivialité.

LES MAINS DANS LA TERRE

On ne s'improvise pas vigneron. Où trouver des pieds de vigne ? Quels cépages ? Pour quels sols ? Des visites, des lectures et des rencontres apportent leur lot de réponses.

LES POUSSES EN L'AIR

En avril 2011 enfin, les 600 premières jeunes pousses sont plantées : deux cépages de Moselle, le Régent et le Rondo devraient permettre de produire du vin rouge. Mais la vigne demande un soin et un entretien permanents. Une autre façon de redécouvrir le rythme des saisons.

VENDANGES HABILES

Le travail de vinification est un travail d'équipe, minutieux, convivial et authentiquement amateur. La première pression est un moment magique. Le précieux nectar est plein de promesses, mais il faut le mettre en bouteille et puis, attendre encore.

La vigne semble se plaire et prendre ses marques. En 2013, 100 pieds de Solaris, qui permettront de produire du vin blanc, viennent compléter le vignoble.

NOUVEAU NEZ

Quand l'alchimie réussit, il ne reste plus qu'à déguster ce vin et à lui trouver un nom…

Textes : Jean BAUWIN
Photos : Pierre TOUSSAINT

L'appel 370 - Octobre 2014

FRANÇOISE TULKENS

« Le respect de la personne est irréductible »

Professeur de droit pénal à l'UCL puis juge à la Cour européenne des droits de l'Homme, Françoise Tulkens préside, depuis 2012, le conseil d'administration de la Fondation Roi Baudouin. Elle y poursuit son engagement pour une société plus juste.

© Magazine *L'appel* - Gérald HAYOIS

– Votre engagement au sein la Fondation Roi Baudouin, est-ce une continuité avec vos préoccupations comme juriste en faveur des droits humains ?

– Certainement, c'est dans la droite ligne. Sinon, je n'aurais pas accepté. L'objet social de la Fondation vise justement à améliorer les conditions de vie de la population. Parmi ses domaines d'action, on trouve la justice sociale et la pauvreté, thèmes qui m'intéressent particulièrement. La Fondation soutient aussi des projets culturels que je considère comme un élément central de la justice sociale. Il y a aussi d'autres projets comme le développement ou la santé. J'adhère évidemment au slogan de la Fondation qui est « agir ensemble pour une société meilleure ».

– Au cours des années, y-a-t-il eu des évolutions dans les champs d'action de la Fondation ?

– Oui. On finalise actuellement le plan stratégique pour les trois prochaines années. On va notamment intégrer, dans les champs d'action, celui des migrations. C'est un point essentiel pour moi. Dans tous les projets soutenus par la Fondation, la question des droits humains doit, à mon avis, être présente de manière transversale.

– Vous êtes membre aussi du conseil d'avis au sein de la Fondation. Un conseil où il faut arbitrer entre les projets des différents secteurs d'activité, ceux du Nord et du Sud du pays, ceux de sensibilités politiques ou philosophiques différentes…

– Ce conseil d'avis comporte maintenant vingt-cinq personnes. On a veillé à ce qu'il représente les différentes forces vives de la société civile, et pas nécessairement de manière strictement politique.

– Après deux ans de présence à la Fondation, quelles sont vos impressions sur cette institution ?

– Les gens qui y travaillent sont très bien. Elle est bien gérée, sérieuse, solide. Il y a des moyens pour agir, soutenir de nombreux projets. Le capital de la Fondation représente environ 500 millions d'euros. Ce n'est pas rien. Les dons sont importants. Il y a donc une vraie responsabilité sociale d'employer cet argent intelligemment.

– Votre engagement pour une « société meilleure » remonte à très longtemps ?

– Oui, cela a toujours été une de mes préoccupations durant mes années à l'université comme étudiante, puis comme professeur. Quand on discute du droit pénal, c'est de la question des libertés dont on discute. Pour vous donner un exemple, j'étais très impressionnée durant la guerre d'Algérie par les avocats qui défendaient les personnes torturées. Depuis, j'ai toujours été très intéressée par ces questions, où il y a un réel enjeu humain.

« Il n'y a pas de vérité en soi, mais une vérité partagée après un débat libre. »

– Vous avez mené une carrière académique à l'UCL comme chercheuse et professeur dans les matières pénales. À ce sujet, on parle depuis longtemps de la nécessité de reformer le code pénal. Cela vous paraît prioritaire ?

– Toute ma vie universitaire, on n'a parlé que de cela. Sur cette réforme, il y a eu des tas de projets qui n'ont jamais abouti. On en reparle aujourd'hui. Pour moi, s'il fallait vraiment changer quelque chose, c'est à propos des peines de prison. Il s'agit d'un point central de mon engagement. La prison, comme mode principal de sanction, est totalement à revoir. Je pousse peut-être un peu loin mais je suis libre désormais de parler comme je veux. On sait que la prison ne sert quasi à rien… Pourtant, on continue encore et toujours à emprisonner. Je sais que ce discours est difficile à entendre. Bien sûr, je n'accepte pas le délit et le crime, mais il faut une politique utile et efficace que la peine de prison n'amène pas. S'il y a quelque chose à faire au XXIe siècle, c'est de n'emprisonner que dans des situations bien limitées. Dans l'esprit de beaucoup de gens, on estime qu'en limitant les peines de prison, on est laxiste. Ce n'est pas vrai. Il ne faut pas tomber dans ces dichotomies qui sont fausses.

– On pourrait dire, en schématisant, qu'il y a deux sensibilités à ce sujet : d'un côté, ceux qui pensent que la société doit sévèrement sanctionner les crimes et délits pour se protéger ; de l'autre, ceux qui se préoccupent surtout des droits de la personne. Vous seriez plutôt proche du deuxième courant de pensée…

– Pour moi, ce n'est pas contradictoire. Évidemment, la société doit se protéger, mais de manière utile et efficace. Sanctionner, cela veut dire qu'il y a une réponse obligatoire prévue par la loi à un acte interdit. Mais il y a d'autres sanctions infiniment plus utiles que la prison. Voilà quelques mois, en France, je participais à un débat sur la récidive. Il y avait un consensus pour affirmer qu'il fallait autre chose que la prison pour lutter efficacement contre la récidive. Cela devient une évidence mais ne fait pas de moi, pour autant, une laxiste. Je veux aussi protéger les gens. Cela tombe sous le sens mais il ne faut pas le faire de manière idéologique comme maintenant où, au contraire, on renforce les peines privatives de liberté. Ainsi, on va droit dans le mur.

– En 1998, vous avez été nommée juge à la Cour européenne des droits de l'Homme : une consécration, un fameux défi pour ce métier que vous avez exercé pendant quatorze ans…

– Ce n'était pas un plan de carrière. J'ai postulé et je remplissais les conditions. J'étais une femme, ce qui a joué en faveur de ma nomination. Cela a été une expérience forte. À la Cour, il y a 47 juges qui viennent de pays différents, d'où des débats difficiles. Nous ne sommes pas là pour faire la justice à la place des États, mais nous intervenons comme une Cour subsidiaire. La Cour européenne accepte les recours de tous les citoyens, pourvu qu'ils aient épuisé toutes les voies de recours internes dans leur pays.

Paradoxalement, la Convention européenne des droits de l'Homme est un texte composé uniquement d'une quinzaine d'articles, mais qui a pourtant des enjeux majeurs sur nos vies. Le premier article concerne, par exemple, le droit à la vie. On a vu combien la question du début de celle-ci ou de sa fin est problématique. C'est le genre de questions auxquelles on est confronté.

Un autre article dit que nul ne peut être soumis à la torture et à des traitements inhumains ou dégradants. Voilà encore un article qui est invoqué dans de très nombreuses affaires, notamment à propos des étrangers dans les centres de détention.

– Avez-vous l'impression qu'il y a eu des progrès sérieux ces vingt dernières années dans la défense des droits de l'Homme en Europe ?

– On a maintenant énormément et suffisamment de textes à ce sujet.

Par exemple, il y a eu des avancées en matière de droits sociaux ou de recours collectifs. Reste la mise en œuvre de tout cela. Un travail infini car il faut changer les mentalités. Les droits de l'Homme sont un instrument de vigilance qui doit accompagner sans cesse nos sociétés. Ce qui explique que la procédure de la Cour européenne soit la plus contraignante, puisque son jugement doit être respecté. Néanmoins, vu les instruments juridiques de plus en plus efficaces dont on dispose, je suis convaincue aussi qu'on change beaucoup plus par la persuasion que par la contrainte les législations des États. C'est un travail de longue haleine. Je ne suis ni optimiste, ni pessimiste. Je ne dis pas du tout : « c'est épouvantable. Il n'y a rien qui se fait ». Au contraire, on doit avancer sans se décourager.

– En ce qui concerne les questions liées à la vie, de la naissance à la mort, il y a dans les milieux religieux, et chrétien en particulier, l'idée que la vie est donnée par Dieu, qu'elle est entre ses mains et qu'il faut un respect absolu de celle-ci. N'est-ce pas surtout dans cette matière, notamment, que de grandes divergences peuvent apparaître lorsque ces questions sont portées en justice ?

– Il y a actuellement devant la Cour le cas de ce jeune Français dont la famille se déchire : les uns demandant son euthanasie, les autres pas. Il n'est pas question pour moi de dire simplement que notre vie nous appartient et que nous pouvons en faire n'importe quoi… Mais quand toutes les juridictions consultées disent que cette vie-là n'est plus une vie, je trouve qu'on ne peut pas faire preuve de cruauté vis-à-vis de cette personne. Dans le domaine judiciaire, il n'y a pas de vérité en soi, mais une vérité des juges à un moment donné, une vérité qui est la plus largement partagée. Dans ce cas-ci, je trouve qu'il faut l'accepter, mais avec des balises énormes. En Belgique, une loi comme celle sur l'euthanasie a de telles balises. Dans une société, on a estimé que cette loi était un bien… Je pense en tout cas que ce n'est pas un mal. Il faut respecter le débat démocratique, y compris pour l'avortement. À l'époque, je n'étais pas contre cette loi. D'ailleurs, j'ai à ce propos une reconnaissance profonde à l'égard de l'UCL car on ne m'a jamais mis des bâtons dans les roues, alors que ce n'était pas si facile.

– Que pensez-vous de la loi sur la possibilité d'euthanasie des mineurs ?

– La Belgique a préféré utiliser des garde-fous plutôt que de laisser les médecins seuls, avec les dérives que l'on connaît. Je trouve que cette solution est la plus sage : encadrer avec une approche procédurale. À ce sujet, il n'y a pas de vérité en soi, mais une vérité partagée après un débat libre.

« La prison, comme mode principal de sanction, est totalement à revoir. »

– Certains pointent actuellement ce qu'ils appellent les « droits de l'hommisme », sorte de dérive où des citoyens invoquent des droits notamment vis-à-vis de l'État ou des autorités, mais ne sont pas prêts à assumer des devoirs vis-à-vis de celles-ci…

– Je comprends cet état d'esprit. À un moment, on a eu tout le temps le mot de « droit » à la bouche. Droit à ceci, droit à cela… Même dans un dossier banal, certains juges disent que, quand le plaignant n'a plus d'argument pertinent, celui-ci invoque les droits de l'Homme. Ils caricaturent, mais cela montre que certains voudraient recourir à la Cour un peu à toutes les sauces… C'est gênant car il faut utiliser les droits de l'Homme à bon escient et y faire référence de manière adéquate. Quant à la question des droits et des devoirs, elle est difficile… Bien sûr que les citoyens ont des devoirs, mais on ne peut pas subordonner les droits de l'Homme au fait d'être un bon citoyen. Ce n'est pas parce qu'on a bien rempli ses devoirs qu'on « mérite » les droits de l'Homme. Nous pouvons avoir devant la Cour des terroristes, des délinquants mais ils ont droit, comme tous, au respect de la personne humaine. Un droit irréductible !

– Est-ce que le terreau chrétien dans lequel vous avez vécu a contribué à votre engagement ?

– Oui, puisque j'ai fait tout mon parcours scolaire et universitaire dans des institutions catholiques. Maintenant, je suis un peu éloignée de tout cela… Reste qu'au contact de ces institutions, il y a eu quand même quelque chose qui a fait germer en moi l'idée de l'engagement. Je suis maintenant distante par rapport à l'Église et à ses institutions. Comme beaucoup, j'ai évidemment des reproches à propos de certains aspects de cette éducation, même si, tout au long de ce parcours, j'ai rencontré des personnes qui, sans nécessairement évoquer des convictions chrétiennes, avaient une personnalité pour qui la notion d'engagement et de respect avaient un sens.

– Vous avez pris distance par rapport à l'Église, en tant qu'institution …

– J'ai pris distance notamment parce qu'elle donne de tels contre-exemples qu'il est quasiment impossible d'adhérer à cette institution. Il y a aussi le divorce entre le « faire » et le « dire ». Sur des questions délicates comme l'avortement, l'homosexualité, j'ai entendu des positions qui, pour moi, étaient inacceptables.

– En amont des institutions, il y a ce qu'on appelle les Évangiles… Cela a été une référence pour vous ?

– Bien sûr, mais plutôt comme une philosophie de vie. Là c'est évident, mais pas au-delà.

– Dans votre réflexion, est-ce qu'il y a des philosophes, des écrivains qui sont une source d'inspiration pour vous ?

– Je pioche ici et là. Mais dans le domaine judiciaire, je trouve que le philosophe Paul Ricœur a écrit des pages magnifiques qui m'ont beaucoup nourrie à la Cour européenne. Il dit, par exemple, que les normes deviennent souvent muettes devant des cas de conscience indécidables. C'est une phrase que je trouve tellement vraie. Comme juge, qu'est-ce que je fais avec ce petit article de loi qui me dit ceci ou cela ? Parfois, à première vue, ce sont des cas de conscience indécidables comme lorsque vous êtes confronté, comme juge, à la maternité sous X ou au droit de l'enfant de connaître sa paternité. Ricœur dit aussi que le sens de l'interprétation des textes n'est pas à trouver derrière mais devant. Je pense aussi au philosophe allemand Jürgen Habermas. Il a écrit des choses magnifiques, en se demandant jusqu'où on pouvait accepter le discours de haine par rapport à la liberté d'expression. Il y a beaucoup de philosophes qui réfléchissent aux droits de l'Homme et je voudrais maintenant approfondir ces questions.

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

HOMMAGE À NAMUR

Mémoire et solidarité

En août, à Namur, un bel hommage a été rendu à la mémoire de ceux qui ont sauvé de nombreux enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale.
Une occasion de méditer sur les solidarités qui peuvent naître lors d'autres conflits.

En mai dernier, la paroisse Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup a reçu une demande particulière d'une citoyenne américaine, Ingrid Landes. Celle-ci souhaitait exaucer le vœu de son père, décédé en octobre 2013 : rendre hommage à l'abbé Joseph André, ancien vicaire de cette paroisse, ainsi qu'aux autres personnes qui l'ont courageusement caché et sauvé, comme de nombreux enfants juifs, durant la guerre.

RETROUVAILLES.
Entourées de témoins de l'accueil de leurs aînés.

UNE PROFONDE ÉMOTION

Coïncidant avec les commémorations du centenaire du début de la guerre 14-18, la venue d'Ingrid Landes a été un moment très émouvant. Une venue qui prolongeait d'autres visites à travers l'Europe. De Stockholm à Berlin, en passant par Bruxelles et Fosses, commune où ses grands-parents et son père ont été hébergés pendant la Seconde Guerre mondiale.
À Namur, cette fille de famille juive, laïque ouverte aux diverses convictions, à la fois musicienne, femme de radio, ancienne militante anti-apartheid, opposante à la prolifération des armes nucléaires et « indignée », a conclu sa riche intervention en interprétant deux chants a capela. Pour elle, ceux-ci étaient liés à *« l'esprit de l'abbé André »*. En effet, le premier était une adaptation du prophète Isaïe : *« Partagez votre pain avec ceux qui ont faim. Accueillez chez vous les pauvres et les exclus. Alors, sans retard, la guérison fleurira. »* Le deuxième était inspiré du poète palestinien Mahmoud Darwirch : *« J'ai un million de rossignols sur les branches chantant liberté, liberté, liberté. »*

INDISPENSABLE COOPÉRATION

Ces chants prolongeaient un constat, celui des divisions des familles causées par les guerres d'hier et par les violences actuelles, et ce, en plein conflit israélo-palestinien. *« Le travail à faire semble donc insurmontable. Mais en ce lieu de paix et d'action, nous nous appuyons sur les épaules solides de l'abbé André et des membres de son réseau, car ces très courageuses personnes nous rappellent que, malgré les violences, la bonté est un don inné chez les gens. »* Et Ingrid Landes d'ajouter : *« l'action de l'abbé André m'a toujours influencée, car il insistait sur le fait qu'il s'agissait d'une œuvre collective. En coopérant, nous pouvons réaliser ce qui semble impossible. »*
De cette œuvre collective, Ingrid Landes en a eu la confirmation dans les émouvants témoignages, relatifs aux sauveurs de son père. De son côté, la citoyenne américaine, elle aussi, n'a pas été en reste, en remettant aux personnes défavorisées trois sacs de bonnets et d'écharpes, des *« Tricots pour la Justice »*, offerts par un groupe militant de Berkeley. Un formidable élan de solidarité qui s'inscrit parfaitement avec les actions menées par la paroisse Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup, à savoir les permanences d'accueil du *Vî Clotchî*, le lavoir social *Li P'tit Buwèye* et le groupe *Solidarités* qui sensibilise à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion à Namur et ailleurs dans le monde.
Pour cette paroisse, ce récent devoir de mémoire est une invitation de plus à poursuivre ses engagements, alors qu'elle est en train de vivre le départ regretté de son « administrateur », le Père jésuite Michel Hermans, deux ans après celui de son ancien curé, l'abbé Paul Malherbe.

Jacques BRIARD

L'appel 370 - Octobre 2014

CULTURE ET ÉVANGÉLISATION

François et le peuple fidèle

Le pape François a renoué avec une fondement de Vatican II : la reconnaissance du rôle sacré du peuple de Dieu.

Le soir de son élection, le pape François a demandé à la foule réunie sur la place Saint-Pierre de prier sur lui et pour lui. Ce n'était pas là une simple démonstration d'humilité. Ce geste, hautement symbolique, avait une dimension théologique. C'était la reconnaissance du rôle sacré du peuple de Dieu, et cela renouait avec une intuition fondamentale de Vatican II.

Dans la Constitution *Lumen Gentium*, les Pères conciliaires avaient utilisé diverses images pour décrire l'Église, privilégiant nettement celle de « peuple de Dieu ». Cette approche eut ses opposants. Jugeant que cette notion de « peuple » avait été mal utilisée après le Concile, en particulier par certaines franges de la théologie de la libération, celui qui était alors le cardinal Ratzinger la prit sévèrement à partie dans une interview donnée au journaliste Vittorio Messori, en 1985, et ce, tout juste avant le Synode devant faire le point sur l'application du Concile. Le cardinal a élaboré ses critiques dans une longue intervention sur l'ecclésiologie de la Constitution *Lumen gentium* au congrès international sur la mise en œuvre du Concile lors du grand jubilé de l'an 2000. Toujours est-il que ce beau titre de l'Église disparut pratiquement des documents romains après 1985.

LE PEUPLE DE DIEU CHEZ LE PAPE FRANÇOIS

Ce concept théologique a donc refait son apparition avec force dans l'Instruction apostolique post-synodale du pape François, *Evangelii gaudium*. Le mot « peuple » y revient d'un bout à l'autre du document comme un leitmotiv. François est clairement dépendant d'une branche de la théologie de la libération, propre à l'Argentine, et appelée la « théologie du peuple ». Cette approche théologique doit son élaboration avant tout aux théologiens Lucio Gera et Rafael Tello, ceux-ci étant profondément respectés et même vénérés par le pape François.

Ce qui retient surtout l'attention dans *Evangelii gaudium* est le titre de « peuple fidèle ». Cette notion de « peuple » ne se fonde aucunement sur la lutte des classes mais bien plutôt sur l'unité primordiale du peuple. Les conflits n'y sont pas niés mais ils sont vus comme une réaction malsaine d'une partie du peuple, qualifiée alors d'« antipeuple » (*antipueblo*). Le « peuple fidèle » est le peuple porteur de la foi, qui s'évangélise lui-même et évangélise les autres à travers sa religion populaire et même sa « mystique populaire », - l'expression revient deux fois dans *Evangelii gaudium*. Quant à celle de « peuple fidèle », elle revient sept fois dans l'Instruction. Le « peuple fidèle » est le peuple au « visage pluriforme » (116) et à « l'harmonie multiforme » (117) dont le *sensus fidei* est le dépositaire de la promesse de non-errance.

CULTURE ÉVANGÉLISATRICE

À la notion de « peuple » est liée celle de culture (déjà dans *Gaudium et Spes*) et celle de religion, cette dernière étant un élément constitutif de la culture. C'est pourquoi le pape s'étend sur la fonction évangélisatrice de la culture. La culture est à ce point la caractéristique fondamentale d'un groupe de personnes, que la pluralité des cultures appartient à la notion même de culture. D'où cette belle expression propre au pape François qui est celle de « culture de la rencontre ». L'évangélisation – toujours nouvelle de sa nature – n'est le fait et la responsabilité ni de la hiérarchie, ni d'un petit groupe de « nouveaux évangélisateurs » autoproclamés et patentés. Elle est la mission et le droit de tout membre du peuple de Dieu. Comme le répète François, il suffit d'être baptisé pour évangéliser, ce qui fait que tout baptisé en a la mission.

C'est à travers sa culture évangélisée que le peuple de Dieu évangélise, en transmettant l'Évangile inculturé auprès de toutes les nations et tous les peuples.

Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)

VOCATION ET POUVOIR

Choisir avec soin ceux qui nous gouvernent

Le pouvoir est semblable à un buisson d'épines : nécessaire et utile, révélateur et « piquant », potentiellement dangereux aussi. Nous ne sommes pas tous en mesure de l'exercer, mais notre responsabilité consiste à choisir avec discernement ceux à qui nous le confions.

Dans l'Ancien Testament, un passage du Livre des Juges (9, 1-21), raconte la prise de pouvoir par des voies légales d'un tyran. Abimélek se fait couronner roi après avoir fait assassiner le clan de son père grâce à l'argent qu'il a soutiré au clan de sa mère. Pour les convaincre, il a fait appel à leur loyauté familiale mais aussi au risque d'anarchie que représentaient ses nombreux demi-frères s'ils briguaient le pouvoir.

UNE « PARABOLE » SUR LE POUVOIR

Le seul rescapé, Yotam, raconte alors une fable qui met en scène quatre arbres qui doivent se choisir un roi. Les trois premiers – l'olivier, le figuier et la vigne – refusent d'exercer le pouvoir. Démunis, en proie à la crainte d'une « vacance du pouvoir », les arbres se tournent alors vers un petit buisson d'épines à qui ils proposent de régner sur eux. Ce dernier accepte, non sans exiger une loyauté totale et menacer de représailles quiconque y manquerait.
Cette fable résonne comme un appel au discernement spirituel et à la responsabilité citoyenne. Elle questionne nos loyautés, parfois versatiles, et notre intégrité qui a bien du mal à résister à l'attrait du pouvoir facile.

À QUOI SOMMES-NOUS APPELÉS ?

L'olivier, le figuier et la vigne refusent l'exercice du pouvoir pour une seule raison : la loyauté à leur nature profonde, la fidélité à ce que nous pourrions appeler leur « vocation ». Aucun ne veut renoncer aux fruits spécifiques qu'ils portent. S'ils sont là, c'est pour offrir leurs bienfaits. L'un des risques du pouvoir est bien celui de faire de nous des êtres qui ne sont plus fidèles à ce qu'ils sont en profondeur.
Nous pouvons lire, dans l'attitude de ces trois arbres, une invitation à développer notre vie spirituelle pour discerner notre vocation, ce à quoi, chacun, chacune d'entre nous est appelé. Chercher le sens de notre vie, les fruits que Dieu nous appelle à porter et y rester fidèle. Toute activité profane peut devenir témoignage de foi, et chacun d'entre nous, à la place qu'il occupe dans la société, peut servir Dieu et le prochain.

RESPONSABLES ENSEMBLE

Le pouvoir est un révélateur. Il révèle, ceux qui l'exercent à eux-mêmes et aux autres. Sitôt oint, le buisson d'épines menace. Il est petit par la taille, certes, mais son pouvoir de nuisance est grand : les majestueux cèdres du Liban ne résisteront pas à son feu…
Le pouvoir révèle aussi ceux qui le délèguent. À quel pouvoir nous soumettons-nous et contre quelles promesses ? Sur laquelle de nos « peurs », le tyran peut-il compter pour se hisser au pouvoir : celle du vide ou celle du désordre ? Comment rester vigilants face aux dangers du pouvoir politique confié aux mains d'un seul ? Comment avoir le courage de refuser un candidat médiocre ? Et dans notre relation au monde et aux lieux de pouvoir, comment nous engageons-nous, en tant qu'Église, quand cela est nécessaire ? Cette question nous est posée aujourd'hui par les persécutions que subissent les chrétiens en Orient. La voix de Yotam nous rappelle la différence entre légalité et légitimité. Elle nous invite à une parole prophétique dans et pour le monde. Une parole qui « réajuste » nos loyautés et s'enracine dans celle, plus grande, qui rend impossible l'indifférence devant la dignité et les libertés bafouées. La fable de Yotam n'est pas à relire uniquement en période d'élection.

Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

L'appel 370 - Octobre 2014

« Il répondit : "Je ne veux pas !" »
(Matthieu 21, 29)

Le *oui* putain et le *oui* puritain

OUI MAIS NON.
Un oui balbutié.

Selon la bonne habitude que lui prête Matthieu, et fidèle, en bon juif, au jeu de la controverse qu'il a toujours pratiqué avec raffinement, Jésus commence son histoire par une question : *« Que pensez-vous de ceci ? »* Tout simple en apparence, et tellement pacifique : *« Je vais vous raconter une petite histoire, mais vous me donnerez votre avis, d'accord ? »* Alors qu'en réalité la tension est à son comble, car Jésus sait bien que ses adversaires cherchent à l'éliminer. C'est donc dans une atmosphère électrique qu'il va piéger durement *« les chefs des prêtres et les anciens »* en leur disant une parabole qui commence exactement comme celle de l'enfant prodigue : *« Un homme avait deux fils »*…

IL ROMPT MAIS IL CRÉE

Le père dit au premier : *« Mon enfant va travailler aujourd'hui à ma vigne »*. Là encore, ça paraît plein de douceur : *« Mon enfant »*. On connaît ça, la séduction par affection ! Mais s'il doit *« travailler »*, est-il vraiment *« enfant »* ? Le père ne l'enferme-t-il pas dans un *« rôle »* qui l'arrange ? Voit-il grandir ce fils ? En tout cas, le garçon répond *« non »*, sans hésitation : *« Je ne veux pas »*. Rébellion d'adolescent ou exigence de reconnaissance ? *« Je ne suis plus un enfant ! »* Il rompt mais il crée. En y allant *« quand même »*, il ouvre une nouvelle relation à son père : il choisit.

Le second fils, tout en obéissance et déférence, s'empresse de proclamer : *« Oui, Seigneur ! J'y vais ! »*. Mais il n'y va pas. On pourrait dire : *« Menteur ! Hypocrite ! »* Mais n'est-ce pas plus grave ? Il n'a pas de respect pour ce père, il le contourne et il s'en moque. Le premier fils progresse et grandit, quand le second régresse et démissionne : c'est un faible et un infantile. Alors, *« lequel des deux a fait la volonté du père ? »* *« Le premier, évidemment ! »*, clament en chœur prêtres et anciens qui tombent dans le panneau de façon magistrale.

RIEN N'EST JOUÉ

Jésus, avec une violence verbale à la hauteur de ses derniers combats, oppose, en réalité, deux *« oui »* bien différents : le oui *« putain »* et le oui *« puritain »*.

Le oui puritain, c'est le oui satisfait des gens arrivés. Un oui proclamé haut et fort, dont on se gargarise. Un oui revu et augmenté, puisqu'il s'agit de calculer et de thésauriser. C'est un oui tout compris. Une véritable affaire. Un oui réservé aux adhérents en règle de cotisation. Un oui sourd à la nouveauté, qui ne pouvait pas entendre les interpellations de ce farfelu de Baptiste.

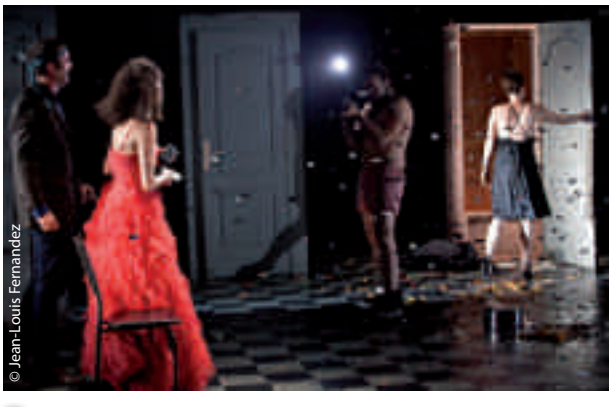
Le oui putain – qu'on entende le mot avec douceur et respect – est un oui timide et réservé. Un oui hésitant au départ : *« ce n'est pas pour nous, ces choses-là ! »* Pourquoi la religion ouvrirait-elle sa porte à une clientèle des bas fonds obscurs qui, jamais, ne pourra l'honorer dans les formes ? Depuis quand *« les publicains et les prostituées »* pourraient-ils être respectés jusque dans leurs métiers méprisés ? Mais voilà qu'un prophète leur ouvre le chemin des béatitudes et leur dit : *« Rien n'est joué. Venez, vous aurez place, et même une place privilégiée »*. On comprend qu'il leur a fallu un peu de temps pour que leur non spontané se convertisse en un oui balbutié. C'est qu'elles ont la tête dure, les putains, même si leur cœur est tendre… Mais Dieu a un faible pour les fortes têtes. Et il comprend que la foi puisse dire non. Pas question de l'acheter dans un sac. *« Dire non à Dieu par fidélité à Dieu »*, Sulivan y voyait le cœur du christianisme et la meilleure garantie d'un vrai oui.

Gabriel RINGLET

SOCIÉTÉ EN MUTATION

Naître et ne pas être ?

Avec *Notre peur de n'être*, Fabrice Murgia signe une pièce sur l'isolement que provoquent les nouvelles technologies.


© Jean-Louis Fernandez

FILMER LA VIE.
Pour ne pas la vivre.

Entre les acteurs et le public, Fabrice Murgia a placé un cadre lumineux sur lequel il a tendu une toile translucide. Derrière cet écran, les personnages apparaissent presque par magie dans des espaces étriqués, comme dans des boîtes où le spectateur-voyeur les observe. Ce dispositif scénique qui isole le public renforce le thème principal de la pièce : la solitude et l'isolement de ceux qui trouvent refuge dans les nouvelles technologies. Comme les personnages, le public ne perçoit ce qui se passe qu'à travers le filtre d'un média. En effet, les acteurs sont filmés en direct et leurs expressions apparaissent sur cet écran transparent. Bref, Fabrice Murgia s'est donné de grands moyens pour se montrer à la hauteur de l'honneur qui lui a été fait de créer ce spectacle lors du dernier Festival d'Avignon.

SEULS, TOUS ENSEMBLE !

La première partie présente trois parcours de vie, trois solitudes. Ces personnes ne se croisent pas et deux narratrices racontent leurs histoires. Le premier est un homme qui n'arrive pas à faire le deuil de sa femme disparue. Il s'accroche désespérément à son *Smartphone* qui est devenu son confident, sa « boîte-à-tout-faire », et à la robe rouge de son épouse, conservée comme une relique. Ensuite, il y a Sarah qui vient de recevoir un dictaphone pour son anniversaire. Elle y enregistre sa vie, la fige pour l'éternité et même essaie de concrétiser son projet. Celui de créer un audioguide, où des aveugles, guidés par les sons, raconteraient aux voyants tout ce qu'ils ne voient pas : l'oiseau qui s'envole à côté d'eux ou la petite fille qui pleure dans la rue. Et puis, il y a un jeune homme qui vit reclus dans sa chambre depuis dix ans, au désespoir de sa mère. Son ordinateur est sa seule fenêtre sur le monde et sa caméra est son œil. Dans une seconde partie, intitulée *Le besoin de l'autre*, ces trois personnes se rencontrent et leur isolement explose littéralement. L'onirisme poétique de Fabrice Murgia atténue quelque peu la violence du propos.

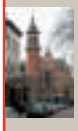
HIKIKOMORI

Pour cette pièce, le jeune créateur belge s'est inspiré d'un phénomène de société, apparu d'abord au Japon, mais qui tend à se généraliser : les Hikikomori. Ce sont de jeunes adultes qui refusent tout contact avec le monde extérieur. « *Je dresse des portraits d'êtres qui ressemblent à notre époque, et qui sont de plus en plus seuls bien que de plus en plus connectés entre eux* », conclut-il.

Jean BAUWIN

Notre peur de n'être de Fabrice Murgia, du 7 au 16/10 au Théâtre National, Bd Émile Jacqmain 111-115 à 1000 Bruxelles. www.theatrenational.be ☎ 02.203.53.03.
Ensuite en novembre à Tournai et à Mons, en janvier à Liège, en février à Charleroi et en mars à Namur.

CALENDRIER

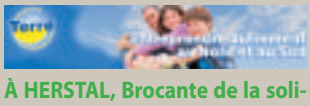


À BRUXELLES (Jette) : Journée-rencontre : « *Et s'il n'y avait pas d'après…, la vie aurait-elle un sens ?* » avec Marc Gauthier, prêtre catholique et Marc Dandoy, pasteur protestant, le 4/10 de 10h30 à 16h au Pavillon Wouters, Rue Wouters, 12 à 1090 Jette ; organisé par La Libre Pensée Chrétienne.
☎ 0477.13.62.91 entre 9h et 20h
maanex@hotmail.be

À BRUXELLES, Concert : « *Commémorations 14-18* » avec le chœur *Terpsichore* dirigé par Xavier Haag, le 23/10 à 20h en l'église Notre-Dame du Chant d'Oiseau, avenue du Chant d'Oiseau, 2, 1150 Bruxelles.
☎ 02.761.42.75 et 0477.77.79.27

À BRUXELLES, Conférence : « *Le visage de la chimère : leçons d'un mythe devenu réalité* » avec Benoît Lengelé, chirurgien, auteur de la première greffe de visage humain, le 20/10 à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière : rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine) : rue des Sols à Bruxelles.
☎ 02.543.70.99 gcc@grandesconferences.be

À DINANT, Conférences : « *Les enjeux de la paix aujourd'hui en Europe et dans le monde : le rôle de la diplomatie* » avec Renier Nijskens, diplomate, le 23/10 et « *Le diocèse de Namur dans la Grande Guerre* » avec Axel Tixhon, professeur d'histoire à l'Université de Namur, le 30/10 à 20h en l'église de Leffe-Dinant.
☎ 0477.31.12.51 et 082.22.68.88
www.doyennededinant.com.



À HERSTAL, Brocante de la solidarité du groupe Terre : le 4/10 de 8h à 16h au zoning industriel des Hauts-Sarts (zone 1) à 4040 Herstal.
☎ 04/240.68.42 et 04/240.68.48
collecte.solidarite@autreterre.org

À LIBRAMONT, Conférence : « *Témoins et provocateurs d'hier et d'aujourd'hui* », le 2/10 (St Jean) avec Sœur Thérèse-Marie (Supérieure d'Hurtebise), de 20h à 22h à l'Institut St Joseph, Grand'rue 16.

☎ 061.53.38.67 et 061.22.25.90

VU DE LIÈGE

Décrire la guerre 14-18 à travers la vie de la population liégeoise, tel est l'objectif de cet ouvrage. Écrit par une équipe d'historiens de l'Université de Liège et de journalistes, il permet de revivre ces terribles événements qui ont à jamais marqué la Cité ardente et sa région. Loin du front de l'Yser, la guerre a d'abord débuté dans cette province voisine de l'Allemagne impériale. Ce livre révèle également une vision souvent peu abordée dans les nombreux ouvrages publiés sur le premier conflit mondial, celle des Allemands. Une place est faite aussi au courage de la population et des soldats face à l'invasion, tout en abordant la disette et la crise économique, l'occupation ayant ruiné un pays jadis si prospère. (B.H.)

OUVRAGE COLLECTIF, *1914-1918, Vivre la guerre à Liège et en Wallonie*, Alleur-Liège, Éditions du Perron, 2014. Prix : 30 € -10% = 27 €.

ETTY LA BIENVEILLANTE

Karima Berger, écrivain algérienne musulmane, prend le prétexte de la photographie d'une jeune marocaine accrochée à la table de bureau d'Etty Hillesum, pour imaginer un dialogue entre cette musulmane anonyme et Etty, morte à Auschwitz en 1943. Dans une seconde partie, Karima Berger prend la parole plus directement pour établir des liens, des ponts entre les religions monothéistes qui ne sont que des expressions différentes d'une même foi. En voulant redonner vie à Etty Hillesum, l'auteur entend contribuer à la transmission de son expérience : celle d'un amour inconditionnel et d'une foi en un Dieu fragile qu'il faut aider à exister. (J. Ba)

Karima BERGER, *Les Attentives. Un dialogue avec Etty Hillesum*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 16,85 € -10% = 15,17 €.

POUR ALLER DE L'AVANT DANS LA TRANSITION

Beau travail d'analyse et de propositions de ces deux ingénieurs français qui prennent la plume pour remettre en cause le système économique. Ils proposent une feuille de route très pratique pour actualiser une quadruple transition socio-écologique. Car un changement de gouvernance, de production, de consommation et de répartition des revenus sont indispensables pour faire face à la crise écologique qui pèse sur l'humanité. (G.U.)

Alain GRANDJEAN et Hélène LE TENO, *Miser (vraiment) sur la transition écologique*, Préface de Nicolas HULOT, Paris, Édition de l'atelier, 2014. Prix : 17 € -10% = 15,30 €.

ENSORCELANT CAUBÈRE

Le théâtre Jean Vilar fait la fête à Philippe Caubère. Ce comédien exceptionnel qui participa à la grande aventure du Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine, est aussi une bête de scène, capable de performances folles. On se souvient qu'il enchaîna, il y a vingt ans, en quelques jours, les onze épisodes de son *Roman d'un acteur*. Et quand on sait que chaque chapitre dure trois heures, on mesure l'exploit.

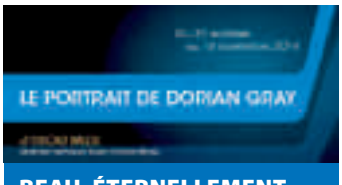
À Louvain-la-Neuve, il enchaînera *La Danse du Diable*, spectacle autobiographique, puis *Marsiho* qui est un hommage à la ville de Marseille. Avec Caubère, on ne voit pas le temps passer, il tient en haleine, emmène dans son univers et fait passer par toutes les émotions. (J.Ba)

Quinzaine Philippe Caubère : *Marsiho* du 6 au 17/10 et *La Danse du Diable* du 9 au 18/10 au théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve. ☎ 0800.25.325 www.atjv.be

L'ANNÉE DE L'AMOUR

Les éditions Monsieur Toussaint Louverture publient le premier roman de Steve Tesich, paru en 1982. *Price*. C'est un roman d'adolescence où l'on suit le personnage de Daniel Price, le temps d'un été, dans une banlieue industrielle des États-Unis durant les années 60. Mais comment faire face à la vie si tout ce qu'elle a à offrir, c'est la jeunesse, se demande Daniel. Continuer à échafauder des projets, à rêvasser du premier baiser avec la première fille, trouver un boulot, et l'impression d'être éternel, avec une énergie sans limites… C'est que, sous des dehors lumineux, on touche du bout des doigts les profondeurs de l'être. Derrière la fougue de l'adolescence, on s'égare, on se perd entre la raison et la démence, entre les passions et les abandons… *Price*, c'est une odyssée fébrile et sublime qui tourne mal. En somme, c'est celle de cet étonnant vertige d'un jeune homme, plongé brutalement dans la vie. (P.J.)

Steve TESICH, *Price*, Paris, Monsieur Toussaint Louverture, 2014. Prix : 24,32 € -10% = 21,89 €



BEAU, ÉTERNELLEMENT

« *Comme c'est triste, je vais devenir vieux, horrible, effrayant. Mais ce tableau restera éternellement jeune. Si seulement ce pouvait être le contraire ! Si c'était moi qui restais toujours jeune, et que le portrait, lui, vieillit ! Pour obtenir cela, je donnerais tout ce que j'ai ! Oui, il n'y a rien au monde que je refuserais de donner ! Je donnerais mon âme !* » C'est le vœu que Dorian Gray formule et qui se réalise pour son plus grand malheur. Désormais, c'est son portrait qui subit les conséquences de ses débordements de tous ordres. Cette histoire fantastique, signée Oscar Wilde, est aussi une parabole sur les relations entre l'art et la vie, l'art et la morale, le bien et le mal. J.Ba

Le portrait de Dorian Gray d'Oscar Wilde, du 22/10 au 16/11 au Théâtre Royal des Galeries, Galerie du Roi, 32 à 1000 Bruxelles. ☎ 02.512.04.07 www.trg.be

CINQUANTE NUANCES DE VIE

Pour qui n'a jamais rien lu de James Salter, c'est le moment. Son charme romanesque, un peu suranné, doux-amer, est sans pareil. *Et rien d'autre* fait partie des grands livres de cette rentrée littéraire. De la Seconde Guerre mondiale, au large du Japon jusqu'à l'automne de sa vie, éditeur reconnu de la scène new-yorkaise, on suit Philip Bowman, pris entre deux obsessions : l'amour et la littérature. Car le tour de force de Salter, c'est de transcender au gré des saisons et des sentiments les certitudes de ses personnages. Dans cette éducation sentimentale, on reste comme Philip Bowman à penser, avec une espèce de désespoir savoureux, à toutes les choses qu'on aurait aimé dire à ces passantes passées, à jamais effacées, qu'on n'a jamais pu oublier. Une jeunesse qui s'enfuit, et cette tendresse sur la peau frénétique et jamais effacée pour un être ambitieux qui a débarqué un jour dans la grande ville et qui n'a jamais cessé d'inventer sa vie, en rêvant sans cesse de s'élever, malgré les crédits, les divorces… (P.J.)

James SALTER, *Et rien d'autre*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2014. Prix : 22 € -10% = 19,80 €.

CITOYENNETÉ ET CROYANCES

Au jeune public, la collection *Les carnets citoyens* propose de décrypter l'information pour comprendre le monde. Joliment illustré, « *Croire en qui ? Croire en quoi ?* » est dû à la psychologue et journaliste Thérèse Jeunejean ainsi que au professeur en communication Gilles Ernoux.

Ces auteurs veulent faire découvrir, sans porter de jugements, les adeptes des religions et de la laïcité. Ils présentent tour à tour judaïsme, christianisme – à travers toutes ses Églises – islam, hindouisme, bouddhisme, chamanisme, animisme, vaudou, néo-druidisme, pastafarisme et témoins de Jéhovah. Avec un choix de personnalités comme Marc Chagall, sœur Emmanuelle, Martin Luther King, l'Indienne musulmane Shirin Ebadi, Gandhi et Matthieu Ricard. Le tout est proposé en 63 pages très didactiques. (J. Bd)

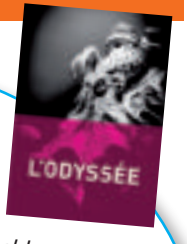
Thérèse JEUNEJEAN et Gilles ERNOUX, *Croire en qui ? Croire en quoi ?* Les carnets citoyens, Louvain-la-Neuve, Éditions De Boeck, 2013. Prix : 14,60 € -10% = 13,14 €.

RÉPONDRE AUX QUESTIONS

Quelle est la signification du mot « Dieu » ? Quelle est la différence entre une croyance et une religion ? La religion conforte-t-elle l'inégalité entre homme et femme ?

Outre celles-ci, beaucoup d'autres questions sont l'objet de ce livre qui réunit celles posées à l'auteur Odon Valet par les lecteurs du *Monde des religions*. Il y répond par des réponses courtes et éclairantes, accessibles à tout le monde. Un voyage intéressant parmi le questionnement que de nombreux individus, captivés par le fait religieux, se posent bien souvent. (B.H.)

Odon VALET, *Dieu et les religions en 101 questions et réponses*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 13,45 € -10% = 12,11 €.



ULYSSE EST DE RETOUR

Thierry Debroux n'a peur de rien et certainement pas de s'attaquer aux monuments de la littérature mondiale. Mais il a le talent pour cela. Après *Le tour du monde en 80 jours* et *Les Misérables*, il met en scène *L'Odyssée* d'après Homère, dans une version grandiose et destinée à tous les publics, dès l'âge de dix ans. Une vingtaine d'acteurs relèveront le défi de faire revivre cette épopée qui met l'homme aux prises avec des dieux jaloux, colériques et susceptibles… Bref, très humains ! « L'Odyssée est un long récit et l'on connaît le pouvoir que peuvent exercer les mots sur notre imaginaire dit Thierry Debroux. *J'avais envie néanmoins de donner à voir autant qu'à entendre. Ce spectacle sera donc très visuel.* » (J.Ba)

L'Odyssée, d'après Homère, par Thierry Debroux, jusqu'au 25/10 au Théâtre du Parc, rue de la Loi, 3 à 1000 Bruxelles. ☎ 02.505.30.30 www.theatreduparc.be.

RIVESPÉRANCE 2014

Ces 24, 25 et 26 octobre aura lieu à Namur la deuxième édition du forum chrétien et citoyen RivEspérance sur le thème « *Dépasser nos peurs. Oser le dialogue* » à l'initiative d'un groupe de chrétiens et de la revue *Rive Dieu* des Éditions Fidélité. La première édition avait réuni plus de 2.000 personnes.

À épingler dans le programme, la conférence d'ouverture : « *Jésus, maître du dialogue. Divines rencontres* » par le pasteur et théologien suisse Daniel Marguerat (vendredi 24, à 20h). Quatre conférences simultanées sur les thèmes « *Réconciliation* », « *Art et Foi* », « *Sciences et Foi* », « *Politique et Foi* » avec e.a. Valérie Rosoux, Dominique Lambert, Jean-Paul Dessy, Jean-Michel Javaux, Mahimur Özdemir et Steven Vanackere (samedi 25 octobre, 10h) et des ateliers l'après-midi.

Conférences avec Mgr Delville, Herman Van Rompuy, Mgr Kockerols, Charles Picqué et le bientôt centenaire Père Joseph Moingt (dimanche 26, 10h). Temps de prières en l'église St-Loup animés par divers groupes les samedi et dimanche, concert Gospel à la cathédrale le samedi soir, célébration finale avec création de la messe de l'Espérance de David Miller et les Chœurs de l'IMEP (dimanche 14h30).

Possibilités de repas à l'Arsenal et de logements chez l'habitant. 7, rue Blondeau, 5000 Namur. ☎ 081.72.50.17 ou www.rivesperance.be.

CALENDRIER

À LIÈGE, Brocante de la Bonne Femme : le 5/10 de 8h à 19h aux alentours de l'église Saint-Lambert, rue du Beau-Mur, 45.

☎ 0491.08.69.57 info@peuple-et-culture-wb.be

À LIÈGE, Grandes conférences : « *La plus belle conférence du monde* » avec Pierre Kroll, dessinateur-caricaturiste, le 6/11 à 20h15 à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 nadia.delhaye@gclg.be www.grandesconferences-liegeoises.be

À MARCHE-EN-FAMENNE, Spectacle (lecture musicale) : « *Le Loup dans la Bergerie* » avec Pietro Pizzutti, accompagné à la viole de Gambe par Johan Vlaeyen. Dans le cadre du Festival de musique baroque en Famenne-Ardenne, le 5/10 de 11h à 12h30 au Studio théâtre, rue des Carmes, 3.

☎ 0479.02.21.68 info@mubafa.be

À MAREDSOUS, Journée de préparation au mariage : « *Projet de vie et engagement* » avec le Père François Lear, le 26/10 de 9h30 à 16h30 à l'abbaye de Maredsous.

☎ 082.69.82.11 françois.lear@maredsous.com

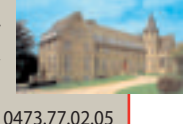
À ORVAL, Journées de ressourcement : « *Le pain, le vin sont notre résumé. Approche poétique de l'eucharistie* », du 10/10 au 12/10 à l'abbaye d'Orval.

☎ 061.31.10.60 www.orval.be

À SAINT-HUBERT, Retraite : « *Un Dieu si proche du silence : quand la spiritualité se fait poème* » avec Gabriel Ringlet, prêtre et écrivain, ancien vice-recteur de l'UCL, du 3/10 au 5/10 au Monastère d'Hurtebise.

☎ 061.61.11.27 www.hurtebise.net

À WAVREUMONT (STAVELOT), Journée des personnes séparées, divorcées, divorcées remariées : conférence et partages, le 11/11 de 9h à 17h30 au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9.



☎ 080.31.91.63 et 0473.77.02.05 alexisdehovre@skynet.be

CONCOURS

Gagnez des places pour le concert d'Hugues Aufray le 9 novembre 2014 à 15h au Forum de Liège.

Répondez à ces deux questions :

- À partir de quelle chanson originale Hugues Aufray a-t-il écrit l'hymne du centième anniversaire du mouvement scout en France et chanté au Champ-de-mars en 2007 ? .....
- Combien de bonnes réponses recevrons-nous à ce concours ? .....

Envoyez vos réponses par mail (secretariat@magazine-appel.be), fax : 04.341.10.04 ou par la poste au Magazine *L'appel*, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège avant le 30 septembre 2014.
Elle feront l'objet d'un tirage au sort fin octobre, les gagnants étant prévenus personnellement.

L'appel 370 - Octobre 2014

TESTAMENT SPIRITUEL

Entre foi et doute, l'espérance

À l'approche de ses nonante ans, Jean d'Ormesson poursuit une quête inassouvie : tenter d'approcher le grand mystère de la vie et de celui qu'on appelle Dieu.

En couverture, sa photo, celle d'un Français connu, souvent présent sur les plateaux de télévision. Un beau visage, des yeux bleus malicieux, des rides creusées à cause, sans doute, d'un cancer contre lequel il a lutté huit mois l'an dernier. Cet été, il propose un tout petit livre, d'une centaine de pages, divisé en cinquante-deux et très courts chapitres. L'auteur invite le lecteur à l'accompagner dans sa réflexion sur les grandes questions existentielles que le commun des mortels se pose en fin de parcours, avec d'autant plus d'acuité : l'énigme du départ de l'univers, le « rien » qui a précédé le « Big Bang », l'apparition de la vie, de l'homme, l'histoire, le temps, le mal, la mort.

DIEU, UN MYSTÈRE

Sans cesse présente dans ses derniers livres, la question de Dieu. Que peut-on dire sur lui ? Existe-t-il ? N'est-il rien ? Se confond-il avec le tout ? Une absence, une présence ? Pour l'écrivain, c'est d'abord une quête, un mystère, une espérance… Le livre séduit parce que d'Ormesson est un formidable conteur et un pédagogue qui a le sens de la formule, de la pensée concise. Pour ceux qui ont la mémoire auditive de sa voix, au phrasé charmant, voire un peu précieux, le plaisir est ainsi double, celui de la lecture et de l'écoute de ce monsieur cultivé, mais tellement accessible.

AGNOSTIQUE ESPÉRANT

Jean d'Ormesson écrit librement et accompagne bien tous les croyants d'aujourd'hui qui, sans acquiescer à certains dogmes étranges de l'Église, n'ont pas pour autant rejeté comme incongrue l'idée-même de Dieu. Il ne faut pas attendre chez lui de profession de foi, mais plutôt une oscillation permanente entre doute et espérance. L'écrivain français serait en quelque sorte un agnostique espérant.

Crayon à la main, on est souvent tenté de noter quelques phrases qui expriment cet épanchement vers le doute : *« l'immense avantage de Dieu, qui est peu vraisemblable, est de donner au monde invraisemblable lui aussi une espèce de cohérence et quelque chose qui ressemble à l'espérance »*, ou encore celle-ci : *« si Dieu était quelque chose, ce qu'il n'est pas, il serait plutôt un silence et une absence d'une densité infinie. »*

Et de terminer ce parcours méditatif, en notant que Dieu, énigme insoluble, envoie peut-être des signes : son Fils, des prophètes, la lumière, une beauté déchirante, la Vérité…

« Présent partout, éternellement absent, Dieu se dissimule dans le monde. Chacun peut pourtant dresser comme un chant d'espérance, la liste des évènements ou des occasions où il se manifeste soudain, parfois de manière surprenante, avec une sorte d'évidence et d'éclat. »

Gérald HAYOIS

Jean d'ORMESSON, *Comme un chant d'espérance,* Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2014. Prix : 18,40 € -10% = 16,56 €.

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.
Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.
Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :
www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel
Attention : nous ne pourrons fournir que les ouvrages mentionnés **« Prix -10 % »**.

Je commande les livres suivants :

❑ ....€

❑ ....€

❑ ....€

Total de la commande + frais de port : .....€

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature :

CALENDRIER

À WÉPION, Session : *« Halte pour le personnel de la santé : donnez leur vous-mêmes à manger ! »* avec

P. Depelchin et une équipe de soignants, du 10/10 au 12/10 au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle

À WÉPION, Week-end du : *« Sois jeune et bouge-toi ! Quel sens à s'engager aujourd'hui ? »*, les 11 et 12/10 au Centre La Marlagne, chemin des Maronniers, 26.
☎ 081.23.15.22 ✉ info@cefoc.be

RivEspérance 2014

Namur > 24, 25, 26 octobre

Oser le dialogue

UN FORUM CITOYEN ET CHRÉTIEN

- 10 grandes conférences
- 80 ateliers
- des lieux de convivialité
- un concert gospel
- une célébration d'envoi
- des activités pour enfants, jeunes et adultes

Inscription en ligne *dès maintenant* sur **www.rivesperance.be**
info@rivesperance.be • tél. : 081 72 50 37

L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Pierre JASSOGNE

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Hugh Robert BOUDIN, Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression
Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement – Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎+🖷 04.341.10.04
Compte n° 001-2037217-02 -
IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB
secretariat@magazine-appel.be
http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - 🖷 010.88.93.18

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €.
Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

plus d'info:
0800 20 950
www.monte-escalierinfo.be

Notre monte-escalier ...
... Votre confort

Offre gratuite et sans engagement
Délai de livraison réduit
Service après-vente excellent (24u/24)
Différents modèles
Installation conforme aux normes européennes

Comfortlift coopman®

SA Coopman Liften
Heirweg 123 | B-8520 Kuurne
comfortlift@coopman.be | www.monte-escalierinfo.be

Découvrez L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois,
comprendre les événements marquants
et leur donner sens

Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à: appel@catho.be) Magazine chrétien de l'événement
45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
Tél/Fax : 04.341.10.04

Madame/Monsieur .....
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'Appel

Rue : ..... Numéro.....
Code Postal ..... Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

HUGUES AUFRAY

2014
TROUBADOR TOUR

AVEC LES 100 CHORISTES
Direction générale du chœur :
Robert JAMAER

FORUM de Liège

dimanche
9 novembre 2014
15h00

VIVACITE

© Jean-Baptiste Mondino

Prix d'entrée :45€ - 38€ - 32€ - Billetterie : 04 223 18 18 - leforum.be - fnac.be - plus d'infos sur : www.solmania.be